



**DU MOIS**

JOURNAL ASSOCIATIF D'INFORMATIONS LOCALES - PARAÎT AU DÉBUT DE CHAQUE MOIS

N° 194- MAI 2012 - 2,30 EUROS

*Dossier :*

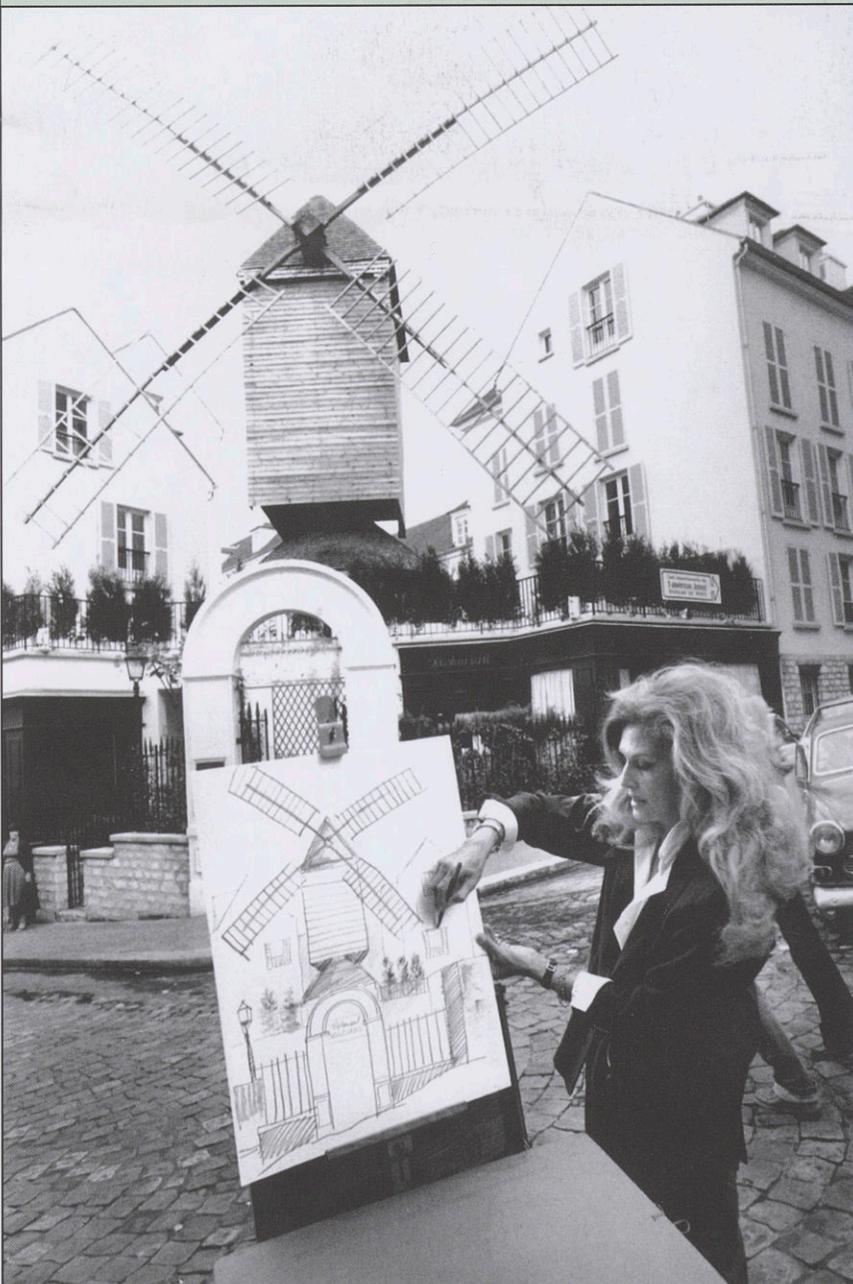
**36 + 1,  
nos squares et  
jardins publics  
du 18e**

*(Pages 2 à 4)*

# Métro Château-Rouge, de pire en pire

La RATP aggrave encore la situation en remplaçant les guichets par des automates. *(Page 9)*

## Dalida, il y a 25 ans déjà



Dalida devant le Moulin de la Galette. *(Voir pages 13 et 24)*

**Élections : résultats du premier tour,  
quartier par quartier** *(Pages 7 et 8)*

**Les enfants des écoles à la  
découverte de Pinocchio** *(Page 6)*

**Conseils de quartier,  
le fonctionnement en débat** *(Page 9)*

**Un restaurant solidaire à  
l'Institut des cultures d'islam** *(Page 9)*

**Les travaux rue de Laghouat  
sèment la pagaille** *(Page 10)*

**La Protection civile au secours  
des sans-abri** *(Pages 11 et 23)*

**Le bottier de la rue Tourlaque** *(Page 12)*

**Le Sernam liquidé, 720 salariés  
sur le carreau** *(Page 14)*

**Histoire : Les bavures de la police  
des Mœurs à la Belle Époque** *(Page 16)*

**Olympic-café et LMP en liquidation** *(Page 19)*



9 771259 903008

Le bulletin d'abonnement est en page 15.

D → Jel 2032713

## NOS TRENTE-SIX SQUARES ET JARDINS PUBLICS

Trente-six jardins publics et squares sont plantés dans notre 18e, sans compter le futur jardin Bashung, rue de Jessaint, qui doit être inauguré fin juin ou début juillet – et, dans deux ans environ, le jardin du 122 rue des Poissonniers et celui de l'Espace Pajol.

Avec 3 % de la superficie de l'arrondissement et 9 % des espaces verts de Paris, cela représente 23 hectares

seulement pour un arrondissement comptant 200 000 habitants, soit 1,2 m<sup>2</sup> par personne.

Nous ne détaillons pas ici les jardins privés, les carrés de verdure inaccessibles au public, les murs végétalisés, ni les alignements d'arbres dans les rues, les jardinières, les bordures fleuries des mails, pourtant recensés comme espaces verts dans les plans d'urbanisme.

### Des espaces verts accueillants

Les plus petits de nos squares et jardins publics du 18e (jardin Simplon, square Raymond-Souplex) tiendraient dans un appartement, les plus grands (jardins d'Éole, square Louise-Michel) font plusieurs hectares. Mais quelle que soit leur taille, ces espaces verts sont hospitaliers : accueillants aux enfants et aux familles, aux joueurs de boules, aux pratiquants de sports divers, aux touristes.

Cependant, s'ils comportent parfois un point d'eau, un petit bassin ou une mare, rares y sont les fontaines : il y en a bien sûr au square Louise-Michel, et aussi au jardin Serpollet... où encore ? Du reste, les sources des pentes de Montmartre sont tarées. Dans certains de ces espaces verts, l'eau est absente dans les installations prévues pour elle, comme c'est le cas au square Rachmaninov. On explique parfois cela par la lassitude devant les dégradations dues à des usagers peu respectueux de l'environnement.

Le plus ancien est le square Louise-de-Marillac, tout près de la station de métro La Chapelle. Sa création a été décidée par Haussmann peu après l'annexion de la commune de La Chapelle par Paris en 1860. On remarquera (voir la liste page 4 qui indique l'âge de chacun de ces espaces verts) que la plus grande partie date seulement des quarante dernières années, avec une création tous les deux ans depuis 2001.

#### Un arbre illustre

Il y a au moins un arbre illustre dans notre arrondissement, un platane d'Orient planté il y a 170 ans sur une pente de la Butte qui allait



Noël Monnier

Au square Rachmaninov, avril 2012, les cerisiers sont en fleurs.

devenir le square Louise-Michel. Mais la majeure partie des arbres est récente.

Les réaménagements intervenus dans certains squares ont fait disparaître quelques arbres. Ainsi, celui (tout récent) du square Raymond-Souplex lui a fait perdre ses trois érables au profit de nouvelles espèces qui grandiront d'ici quelques années. Lui reste son mûrier.

Les réaménagements sont d'ailleurs diversement appréciés. Si celui, très profond, du square Léon donne satisfaction à la population de la Goutte d'Or, en revanche l'avatar du square Marcel-Sembat, près de la Porte Montmartre, a laissé les riverains sur leur faim : il était moche avant, il n'est toujours pas très beau. Beaucoup d'habitants du quartier espèrent le voir un jour réuni avec le jardin Binet – mais cela suppose la

suppression d'un tronçon de la rue René-Binet.

#### Le manque de gardiens

115 personnes, y compris les stagiaires, s'occupent de ces espaces verts du 18e, jardiniers pour plus de la moitié, agents d'accueil et de surveillance pour le reste.

Cela ne permet pas d'avoir des gardiens en permanence dans chacun des jardins. Chaque gardien a donc en charge, dans son temps de travail, la surveillance de plusieurs jardins. Il ne peut y faire que de courtes apparitions.

Les usagers s'en plaignent, c'est un de leurs reproches les plus fréquents. Autre problème : ces gardiens, qui pour la moitié d'entre eux ne sont pas assermentés, n'ont aucun pouvoir de police. En cas d'incidents, ils ne sont pas autorisés à verbaliser

ni même à demander leurs papiers à des perturbateurs. Ils ne peuvent que signaler. Cependant leur présence peut être dissuasive et ils sont souvent d'excellents médiateurs.

Seuls les deux jardins dits d'intérêt parisien et pas simplement d'intérêt local, les Jardins d'Éole (4,1 hectares) et le square Louise-Michel (2,3 hectares), sont gardiennés en permanence. Le petit jardin des Abbesses (situé en contre-haut du square Jehan-Rictus) est lui aussi gardienné en permanence pour préserver l'intégrité de ce si joli mais si fragile jardin d'herbes médicinales et de simples. Toutefois, il n'est ouvert qu'en fin de journées ouvrables. ■

Dossier réalisé par  
Michel Breisacher  
et Marie-Pierre Larrivé

## Pascal Julien : «Des espaces verts insuffisants»

Pascal Julien, l'adjoint chargé des espaces verts dans le 18<sup>e</sup>, considère que le nombre des jardins publics y est «notoirement insuffisant»

«Pour améliorer la situation, compte tenu du contexte urbain, on ne peut compter que sur le grand projet d'aménagement du nord-est parisien, estime-t-il. Or, dans le futur ensemble de logements de Chapelle International par exemple (voir notre numéro de mars), il devait y avoir primitivement 600 puis 700 logements, il y en aura finalement 995, et pas un mètre carré de plus de jardin. C'est lamentable et d'ailleurs les riverains, leurs associations, le conseil de quartier dénoncent ce manque.»

Pascal Julien aimerait d'autre part que chaque fois que l'on abat un immeuble vétuste, on installe à sa place, en attendant une reconstruction, un espace vert, un jardin, partagé ou non, qui permette «une respiration même éphémère». Il voudrait également que tout nouvel immeuble s'accompagne obligatoirement d'un carré de verdure et que ce soit inscrit dans le cahier des charges.

En revanche, il émet des réserves sur les murs végétalisés ou les jardinières, «grands consommateurs d'eau et donc peu rentables du point de vue écologique», dit-il.

### Des nichoirs à mésanges

L'adjoint regrette par ailleurs «le budget de pénurie» alloué par la Ville aux espaces verts, craignant qu'il baisse encore, et soit donc marqué à la fois par un manque de personnels



Noël Monier

### Le trente-septième : le square Bashung

Son ouverture était annoncée pour le printemps 2012. Le printemps, selon le calendrier, finit le 20 juin avec le solstice d'été. Le square Alain Bashung devrait être prêt juste avant. Les travaux sont maintenant très avancés, les bancs sont même déjà arrivés, et l'on peut se rendre compte de l'allure qu'il aura,

avec notamment, au fond, un espace de rochers. La municipalité a choisi de lui donner le nom du chanteur Alain Bashung, décédé en 2009, habitant discret mais engagé du quartier (villa Poissonnière). Il avait été parrain de la Fête des Vendanges et du Centre musical Barbara de la rue Fleury. ■

et une charge accrue de travail.

Pascal Julien ne se contente pas de déplorer une situation qui parfois dépasse les compétences de son ressort : c'est à l'Hôtel de Ville que sont gérés le personnel et les moyens. Il s'implique positivement et il explique comment il conçoit son rôle : «Veiller à ce que les jardins soient lieux de calme, lieux de repos ou de promenade, équipés – mais non suréquipés – en jeux et espaces sportifs et, parallèlement, préserver la biodiversité. Les jar-

dins ne comptent que 60 % d'espaces réellement végétalisés. Or, on doit favoriser le végétal et toute la micro-vie qui s'y installe, des vers de terre aux oiseaux», dit-il, rappelant qu'il a fait installer vingt nichoirs dans les arbres du quartier de la Chapelle, utilisés essentiellement par des mésanges.

Il insiste enfin sur le caractère social de sa mission, l'essentiel selon lui : «Ce sont les plus pauvres qui ont le plus besoin de jardins, ceux dont les logements sont les plus étriqués, ceux qui ne peuvent partir en week-end, encore moins en vacances.»

### Ouvrir jusqu'à 23 h l'été

Ainsi, il se félicite d'avoir pu sauver les treize bacs à sable de nos jardins, menacés de disparition car lourds à gérer, devant être nettoyés chaque jour et changés intégralement une fois par mois. «Pour les petits qui ne vont pas à la mer, pouvoir faire des pâtés de sable, pouvoir patouiller avec l'eau des fontaines installées à côté, est un vrai bonheur à préserver à tous prix», dit-il.

De même, il aimerait que dans chaque quartier, il puisse y avoir un jardin public ouvert aux beaux jours, de mai à septembre, jusqu'à 23 h au lieu de 21 h, permettant de jouir des couchers de soleil et de la tiédeur des crépuscules. Cela semblerait facile mais ne peut encore se faire, faute de personnels, faute de pouvoir payer des heures supplémentaires aux gardiens qui terminent leur service à 21 h... La pénurie, toujours. ■

(Suite du dossier page 4)

### Les jardins partagés se multiplient

Éphémères dans une friche entre démolition et reconstruction, ou bien pérennes, les jardins partagés fleurissent dans notre arrondissement, gérés par des associations de riverains et ouverts sur le quartier.

Deux d'entre eux sont installés dans des jardins publics : dans les jardins d'Éole et au square des Deux-Nèthes. Par ailleurs, l'association La Goutte verte, successivement «virée» de friches rue de Laghouat, rue des Poissonniers puis rue Richomme, pourra s'établir définitivement dans le square Alain-Bashung qui ouvre cet été rue de Jessaint.

D'autres jardins partagés sont prévus, à terme, dans le square Raymond-Souplex, ainsi que dans les futurs jardins prévus rue Pajol, au 122 rue des Poissonniers et à Chapelle International.

Autre installation pérenne, les Jardins du Ruisseau, implantés depuis 2004 sur le talus de la voie ferrée de Petite-Ceinture. Tout aussi

ancien, Écobox est implanté, impasse de la Chapelle, sur un ancien parking et devrait durer.

En revanche, Baudélire est installé rue Baudelique dans une friche appelée à accueillir une extension du conservatoire de musique mitoyen. De même le grand jardin boisé Bois-Dormoy devrait, à terme, être remplacé par une résidence pour malades âgés.

Il existe aussi des jardins dans des cours d'immeubles, comme Univert rue Polonceau ou celui du 93 rue de la Chapelle. Ou encore, rue Fernand-Labori, le jardin ouvert aux écoliers dans un immeuble de Paris-Habitat.

Enfin, le Jardin d'Alice, squat d'artistes au 40 rue de la Chapelle, s'ouvre régulièrement aux habitants pour des soirées culturelles et festives. Il en est de même, cité Charles-Hermite, du Jardin intérieur brut, géré par l'association Hénokia qui y organise des performances et des spectacles. ■

Le 18<sup>e</sup> du mois est un journal d'information sur le 18<sup>e</sup> arrondissement, indépendant de toute organisation politique, religieuse ou syndicale.

Il est édité par l'association des Amis du 18<sup>e</sup> du mois.

76, rue Marcadet, 75018 Paris. Tél. : 01 42 59 34 10. 18dumois@gmail.com twitter : @le18edumois

● **L'équipe de rédaction** (entièrement bénévole) : Christian Adnin, Annick Amar, Lilaafa Amouzou, Stéphane Bardinnet, Anne Bayley, Fabrice Benoist, Virginie Chardin, Djimmy Chatelain, Patricia Cherqui, Tessa Chéry, Cendrine Chevrier, Michel Cyprien, Claire Dalla-Torre, Paul Dehédin, Florence Delahaye, Davide Del Giudice, Dominique Delpirou, Sophie Djouder, Anne Farago, Marie-Odile Fargier, Florianne Finet, Jacqueline Gamblin, Gérard Gaudin, Michel Germain, Philippe Gitton, Angela Gosmann, Fouad Houiche, Marie-Pierre Larrivé, Mathieu Le Floch, Bruno Lemesle, Daniel Maunoury, Noël Monier, Thierry Nectoux, Patrick Pinter, Rose Pynson, Sabadel, Camille Sarrot, Robert Sebbag.

● **Rédaction en chef** : Marie-Pierre Larrivé. ● **Maquette** : Nadia Djabali.

● **Bureau de l'association** : Michel Cyprien, président, Marika Hubert, vice-présidente, Christian Adnin, trésorier, Günter Klode, trésorier adjoint, Martine Souloumiac, secrétaire, Camille Sarrot, secrétaire adjointe.

● **Directeur de la publication** : Christian Adnin.

Le bulletin d'abonnement est en page 15.

### Motoichi TAKEMOTO

Club ANFAA (Amitié Nippono-Franco-Arabo-Andalouse)

### organise JOURNÉE SAUVER LE JAPON

Cours de Japonais, Arabe, Espagnol, Anglais, Français.

Visites de lieux historiques pour étrangers.

Flamenco. Escrime. Trompe de chasse. Voyage équestre en France, Espagne, Algérie, Tunisie, Maroc, Japon.

Echanges culturels, économiques, sportifs entre Europe, Japon et pays arabes..

25, Rue Lamarck 75018 Paris. 06 1045 8977

takemotomotoichi@yahoo.fr  
http://www.clubanfaa.com  
http://sauverlejapon.anfaa.free.fr/

# Trouvez ici les espaces verts de votre quartier

## Quartier La Chapelle

- **Square Charles Hermite**, créé en 1937 rue Charles-Hermite : 8 165 m<sup>2</sup>, avec espaces jeux.
- **Square Rachmaninov**, créé en 1991 rue Tristan-Tzara, dans le secteur Évangile : 5 400 m<sup>2</sup>, espaces jeux.
- **Square Paul Robin**, plus communément appelé **square Hébert**, créé en 1906 place Hébert : 1 980 m<sup>2</sup>, espace jeux, kiosque à musique.
- **Square Raymond-Queneau**, un peu en arrière de la rue Raymond-Queneau : 1 645 m<sup>2</sup>.
- **Square de la Madone**, créé en 1937 rue de la Madone : 2 127 m<sup>2</sup>, espace jeux.
- **Square Évangile-Madone**, voisin du square de la Madone, créé en 1999 à l'angle de la rue de l'Évangile : 600 m<sup>2</sup>.
- **Square Marc-Seguin**, créé en 2006 rue Marc-Seguin : 980 m<sup>2</sup>, terrain de boules.
- **Square Louise de Marillac**, créé en 1862 place de la Chapelle (à côté du métro aérien) : 1 423 m<sup>2</sup>, espaces sports.
- **Square de Jessaint**, créé en 1876 boulevard de la Chapelle (voisin du square Louise-de-Marillac) : 1 718 m<sup>2</sup>.
- **Jardins d'Éole**, ouverts en 2007 rue d'Aubervilliers à la place de l'ancienne cour du Maroc (cour SNCF) : 42 000 m<sup>2</sup>, plus grand espace vert du 18<sup>e</sup> arrondissement, mais de l'autre côté des voies ferrées, donc très proche du 19<sup>e</sup>.

## Quartier Goutte d'Or

- **Square Léon**, créé en 1973 (remanié en 2008) entre la rue Polonceau et la rue Léon : 7 000 m<sup>2</sup>, espaces jeux, espace sports.
- **Square Saïd Bouziri – square Saint-Bernard**, créé en 1891 entre la rue

Affre et la rue Stephenson : 1 308 m<sup>2</sup>, espace jeux.

- **Square Bashung**, actuellement en construction rue de Jessaint.

## Quartier Simplon

- **Square Henri Sauvage**, créé en 2000 rue Boïnod : 3 000 m<sup>2</sup>, espace jeux.
- **Jardin Simplon**, créé en 1974 rue du Simplon : 291 m<sup>2</sup>, le plus petit des jardins du 18<sup>e</sup>.

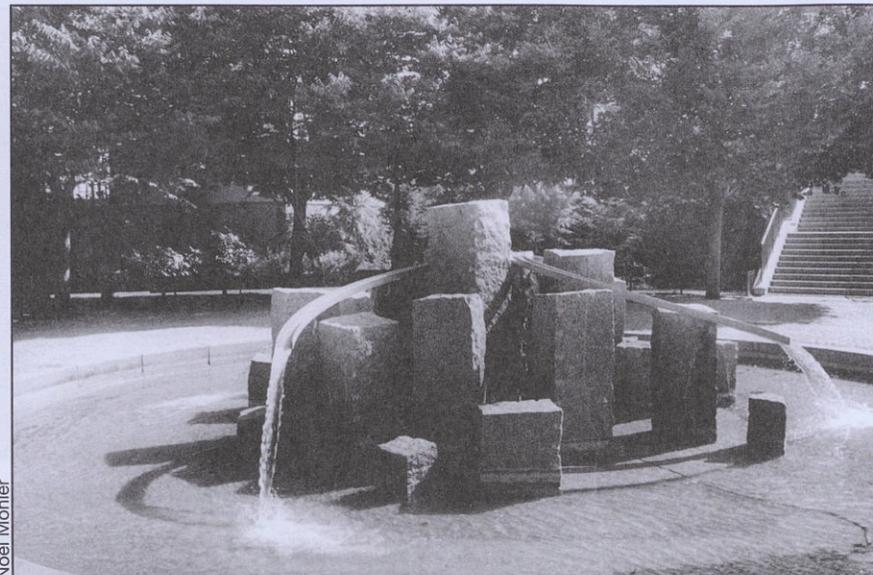
## Quartier Clignancourt

- **Square Sainte-Hélène**, créé en 1957 rue Esclanton : 2 140 m<sup>2</sup>, espace jeux.
- **Square Kriegel-Valrimont**, ou **square de Clignancourt**, créé en 1914 un peu en arrière de la rue Ordener : 4 093 m<sup>2</sup>, espace jeux, kiosque à musique.
- **Jardin Serpollet**, souvent appelé **square des Cloÿs**, créé en 1991 entre la rue des Cloÿs et la rue Marcadet : 14 019 m<sup>2</sup>, espace jeux.

- **Square Raymond Souplex**, créé en 1984 (réaménagé en 2012) à l'angle de la rue Marcadet et de la rue Montcalm : 456 m<sup>2</sup>, un des deux plus petits jardins du 18<sup>e</sup>.

## Quartier Montmartre

- **Square Joël Le Tac** (dénomination datant de 2012), espace vert créé en 1935 au milieu de la place Constantin-Pecqueur : 866 m<sup>2</sup>.
- **Square Bleustein-Blanchet – parc de la Turlure**, créé en 1988 rue de la Bonne (derrière le Sacré-Cœur) : 4 715 m<sup>2</sup>, terrain de boules.
- **Square Claude Charpentier** (dénomination donnée en 2012), créé en 1931 rue du Mont-Cenis sous le châteaudeau d'eau : 875 m<sup>2</sup>.
- **Square Frédéric Dard**, plus communément appelé **square Norvins**, créé en 2011 rue Norvins : 625 m<sup>2</sup>.



Noëli Monier

## Jardin Serpollet

Très beau jardin paysager, montant de la rue des Cloÿs à la rue Marcadet, le square Serpollet marie espaces de jeux et de promenade, mail de cerisiers, pelouses et bouquets d'arbres (érables, charmes, pommiers à fleurs, noisetiers de Byzance, arbres de Judée et tulipiers de Virginie), massifs de fleurs, bassin de plantes aqua-

tiques et jardin sec semé de graminées et de lavande. Le nom de ce ravissant endroit ne doit rien à la moindre touffe de serpolet qui y pousserait mais il doit tout à Léon Serpollet, pionnier de l'automobile, dont les ateliers se trouvaient justement installés à cet emplacement. ■

- **Square Nadar**, créé en 1927 rue St-Éleuthère (sous le Sacré-Cœur) : 1 110 m<sup>2</sup>, statue du chevalier de La Barre.
- **Square Louise Michel** (ancienne-ment square Willette), créé en 1927 sur la pente au sud du Sacré-Cœur : 23 737 m<sup>2</sup>, deuxième plus grand jardin du 18<sup>e</sup>.
- **Square Suzanne Buisson**, créé en 1951 entre la rue Girardon et l'avenue Junot : 2 484 m<sup>2</sup>, aires de jeux, statue de saint Denis.

- **Square Jehan Rictus**, parfois appelé (improprement) square des Abbesses, créé en 1936 place des Abbesses : 2 083 m<sup>2</sup>, "mur des Je t'aime".
- **Jardin des Abbesses**, passage des Abbesses, petit jardin botanique ouvert seulement quelques heures par jour : 461 m<sup>2</sup>.
- **Square Burq**, créé en 1985 rue Burq : 1 796 m<sup>2</sup>, espace jeux.
- **Jardin sauvage Saint-Vincent**, rue St-Vincent. Les plantes y poussent librement, hors de l'intervention humaine. Ouvert au public seulement quelques heures le week-end. 1 480 m<sup>2</sup>.

## Quartier Porte Montmartre-Moskova

- **Jardin Binet**, créé en 1976 rue René-Binet : 9 825 m<sup>2</sup>, espace jeux.
- **Square Marcel Sembat**, créé en 1931 rue René-Binet (en face du jardin Binet) : 4 820 m<sup>2</sup>, espace sports.
- **Square Henri Huchard**, créé en 1982 avenue de la Porte de Saint-Ouen : 6 470 m<sup>2</sup>.
- **Square Maria Vérone**, initialement appelé **square de la Moskova**, créé en 2004 en arrière de la rue Leibniz : 2 326 m<sup>2</sup>, espace jeux.
- **Square Ginette Neveu**, entre l'avenue de la Porte de Clignancourt et la rue Ginette-Neveu : 2 800 m<sup>2</sup>.

## Quartier Grandes Carrières

- **Square Carpeaux**, créé en 1907 entre la rue Carpeaux et la rue Marcadet : 7 200 m<sup>2</sup>, espace jeux, espace sport, kiosque à musique.
- **Jardin des Deux-Nêthes**, créé en 2003 avenue de Clichy : 3 500 m<sup>2</sup>, espace jeux.



Geneviève Renson

## Un renard au square Rachmaninov ?

Des renards viendraient-ils se nourrir square Rachmaninov ? Il y a quelques temps, les services de la Ville ont découvert des crottes de renard sur la Petite Ceinture et des noyaux de cerise à l'intérieur. D'où viendraient ces crottes à noyaux ? Peut-être bien du square Rachmaninov où sont plantés des cerisiers... La chasse au goupil est ouverte.

## Des hérissons sur le talus

Impasse de la Chapelle, sur le talus ferroviaire, vivent des hérissons en liberté. Les responsables d'Écobox, le jardin partagé limitrophe, les ont photographiés. Ils n'y touchent pas mais ils veillent au grain. Attention aux malveillants, aux chiens en chasse, aux tagueurs et à leur peinture toxique... C'est si fragile, un hérisson. D'où viennent-ils ? Sont-ils les survivants de la grande aspersion de gaz toxique de 2009 où les agents de RFF ont ravagé le talus ? Sont-ils des réfugiés d'ailleurs ? Ils sont là en tout cas et ils font des bébés.

Dernière nouvelle : Écobox signale avoir vu un furet sur le talus. Oui.

## Il faut qu'un portillon soit ouvert ou fermé

Comment les portillons des jardins doivent-ils ouvrir ? vers

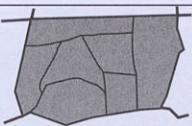
l'extérieur ou l'intérieur ? S'ils ouvrent sur l'extérieur, cela favorise les sorties incontrôlées des petits enfants. S'ils ouvrent vers l'intérieur, cela favorise les intrusions de chiens en liberté.

La sécurité des enfants étant considérée plus importante que l'irruption d'un chien, on a décidé que les portillons ouvriraient tous vers l'intérieur.

## Pas de miel pour Saint-Vincent

Avant de décider d'implanter des Aruches rue Gabrielle, on avait pensé les installer rue des Saules, dans le jardin sauvage Saint-Vincent (pas si "sauvage" d'ailleurs, car la libre pousse des plantes y est surveillée et contrôlée). Oui mais, vivent là quelques abeilles, guêpes et bourdons qui n'auraient pas résisté à la concurrence d'une armada d'essaims d'abeilles.

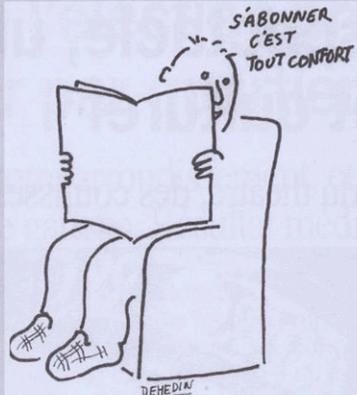
Pour préserver la biodiversité, l'idée a été abandonnée.



## Abonnez-vous, abonnez vos amis

Vous achetez régulièrement *Le 18e du mois*. C'est bien. Mais, peut-être l'oubliez-vous parfois, peut-être aussi ne trouvez-vous plus de marchand de journaux proche de votre domicile. Si vous vous abonnez, vous serez sûr-e de ne manquer aucun numéro, outre le confort de recevoir le journal chez vous.

Abonnez-vous, n'hésitez pas à abonner vos amis, vos voisins... (C'est



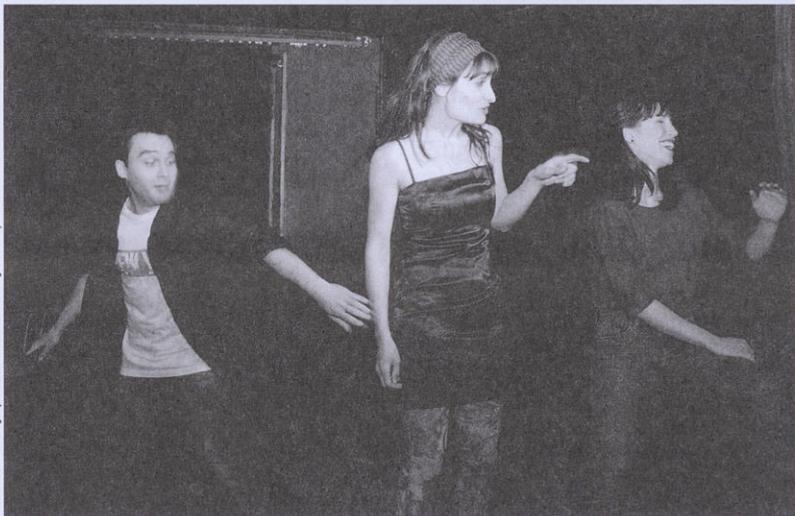
bon aussi pour notre trésorerie.)

L'an dernier, nous avons offert à un nouvel abonné tiré au sort un dessin original encadré d'un de nos illustrateurs, Paul Dehédin. Cette année, nous offrons à un lecteur s'étant abonné entre le 1er janvier et le 30 juin une photo grand format encadrée, œuvre d'un des photographes du *18e du mois*.

Dans le numéro de juin, nous publierons les clichés afin que le gagnant, qui sera tiré au sort le 30 juin, puisse faire son choix. ■

# Quand Pôle Emploi lance des jeunes comédiens

Une initiative d'une agence de "Pôle Emploi spectacle" et de l'Atelier-théâtre de Montmartre.



Les trois comédiens dans *L'Écho du silence* à l'Atelier-théâtre.

Ils sont trois, jouant chacun leur partition, animés de la même ardeur pour guider de jeunes comédiens à faire leurs premiers pas dans leur vie professionnelle. Martine Aguetant est l'une des responsables de *Pôle Emploi spectacles*. Michèle Tollemer est directrice de l'Atelier-théâtre de Montmartre et par ailleurs s'occupe de castings. Martin Jacques est écrivain et metteur en scène. Ils ont inventé un concept original : "*Espoir d'aujourd'hui, talents de demain*".

Martine Aguetant travaille à l'agence *Pôle Emploi spectacles Alhambra* dans le 11e arrondissement. Les artistes, ouvriers, techniciens qui y sont inscrits alternent périodes d'emploi et de chômage pour le cinéma, la télévision, le théâtre... Ce sont des "intermittents du spectacle". Ils bénéficient d'allocations chômage suivant des critères liés au nombre d'heures travaillées et au métier exercé.

Les jeunes comédiens issus de conservatoires ou de cours répertoire ne sont reconnus "intermittents" que lorsqu'ils ont effectué 507 heures de travail sur dix mois. Il est nécessaire, par un suivi mensuel, de les

aider à chercher des informations sur le marché du travail afin qu'ils puissent établir des réseaux pour accélérer leur insertion. Pôle Emploi met à la disposition des intermittents un auditorium, une salle de danse, des salles de casting pour les auditions.

### Espoirs d'aujourd'hui...

Michèle Tollemer, professionnellement, drague les agents de comédiens, elle utilise aussi l'énorme fichier de Pôle Emploi pour faire vivre ses castings. Elle a proposé à Pôle Emploi de prêter son théâtre, une fois par mois, pour effectuer des auditions de jeunes artistes en présence de professionnels du métier.

Au fur et à mesure que les auditions se succédaient, naquit l'idée de sélectionner des comédiens pour présenter une pièce, afin que ce travail apporte une certaine forme de reconnaissance dans le milieu et dans le public.

Car Michèle croit dur comme fer que les pouvoirs publics délaissent les petites structures. Or, pense-t-elle, seules les petites structures, grâce à leur travail et à leur imagination,

seront capables de faire grandir les jeunes dans ce métier précaire, et de conserver une culture populaire qui tend à disparaître.

Martin Jacques, homme de théâtre et de télévision, écrivain et metteur en scène, a souvent lu ses textes à l'Atelier-théâtre. Familier du lieu, approché par Martine et Michèle, il accepta de coacher l'opération "*Espoir d'aujourd'hui, talents de demain*" et écrivit spécialement *L'Écho du silence*. Il sélectionna trois comédiens de Pôle emploi, Julie Joubert, Adeline Sidler et Benoît Chazal. Cette pièce se joue donc à l'Atelier-théâtre de Montmartre les jeudis, vendredis et samedis à 20 h, jusqu'au 30 juin. Pièce bien écrite, bien interprétée (voir notre numéro d'avril).

### ... Talents de demain

Pari osé pour Martine, Michèle et Martin, mais pari gagné. Car propulser ce genre de projet avec toutes les difficultés inhérentes au théâtre et réussir l'épreuve, révèle un énorme courage collectif et une complicité sans faille.

Julie Joubert et Benoît Chazal, comédiens, sont d'accord : "*Espoir d'aujourd'hui, talents de demain*" est une formation audacieuse, une belle opportunité de rencontres professionnelles et humaines, une véritable chance. Cerise sur le gâteau, le travail avec Martin Jacques a été un pur bonheur d'écoute, de liberté, malgré un sujet difficile.

Par ailleurs, la mairie du 18e, pour encourager la fréquentation des théâtres, vient de mettre en place l'opération "Spectaculaire" : il s'agit de choisir quinze jeunes par théâtres pour assister à une représentation au prix de 1 euro, la mairie finançant le restant. Premier pas qui devrait être suivi d'autres opérations.

**Michel Cyprien**

□ 7 rue Coustou. 01 46 06 53 20. Pôle Emploi spectacles Alhambra, 50 rue de Malte, 75011 Paris.

## SUR L'AGENDA

Nous publions dans cette rubrique des annonces de réunions, d'expositions et manifestations, communiquées par des associations ou organismes divers.

### ■ 7 mai :

#### Conseil d'arrondissement

Il n'y a pas eu de conseil d'arrondissement en avril en raison de la campagne électorale. Le conseil se réunira lundi 7 mai à 18 h 30 à la mairie.

### ■ 3 et 5 mai : Préparer la fête de la Goutte d'Or

Les habitants, commerçants, artistes et bénévoles volontaires pour aider à la Fête de la Goutte d'Or (29 juin-1er juillet) sont invités à une réunion, le jeudi 3 mai à 19 h 30 à ADOS, 24 rue Polonceau, ou samedi 5 mai à 11 h, salle Saint-Bruno, 9 rue St-Bruno.

### ■ 3 et 9 mai :

#### À la Ruche des arts

Atelier d'écriture de la Ruche des arts, jeudi 3 mai (14 h 50) à la MDA, 15 passage Ramey. Soirée poésie mercredi 9 mai (14 h 50) au Bab'ilo, 9 rue du Baigneur. Thème : "Un dimanche".

### ■ 5 mai :

#### Braderie à Sainte-Hélène

Grande braderie de vêtements, chaussures, linge de maison, samedi 5 mai (10 h à 18 h 30) à la paroisse Sainte-Hélène, 6 rue Esclangon

### ■ 6 mai :

#### Vide-grenier rue Ste-Isaure

Le traditionnel vide-greniers de la rue Sainte-Isaure aura lieu dimanche 6 mai, organisé par l'association *Les greniers de Sainte-Isaure*.

### ■ 8 et 22 mai :

#### Visites guidées des églises

Des visites guidées ont lieu chaque deuxième dimanche du mois à 16 h à l'église St-Pierre-de-Montmartre, et chaque quatrième dimanche à St-Jean-de-Montmartre (sauf juillet et août dans les deux cas).

### ■ 10 mai :

#### Sur l'abolition de l'esclavage

À l'occasion de la Journée nationale de commémoration de l'abolition de l'esclavage, projection, jeudi 10 mai à 20 h, à la mairie (salle des mariages) du film de William Cally *Élie ou les forges de la liberté* sur la révolte d'esclaves en 1811 à la Réunion et sa violente répression. Puis conférence débat animée par Florence Gauthier, universitaire, spécialiste de l'esclavage. Inscriptions : 01 53 41 17 82.

### ■ 12 et 13 mai :

#### Roller, skate et BMX

Le troisième et dernier week-end de compétitions de glisse (roller, skate, BMX) se déroulera à l'Espace glisse du boulevard Ney (entrée rue Charles-Hermite) les samedis 12 mai et

(Suite de l'agenda page 6)

(Suite de la page 5)

dimanche 13 (de 10 h à 21 h). Animations sur le thème des "cultures urbaines" (danses, musiques...).

**13 mai :**

**Brocante sur le boulevard Ney**

L'association *Objectif 18e* organise sa traditionnelle brocante le dimanche 13 mai, du 2 au 52 boulevard Ney.

**15 mai : Débat de la LDH**

La Ligue des Droits de l'Homme du 18e organise un débat sur les thèmes : accès au logement et aux soins, justice et police au service de tous, droits des étrangers. Mardi 15 mai, à 19 h 15, salle Saint-Bruno, 9 rue Saint-Bruno.

**15 mai :**

**Réunion œcuménique**

L'association CIEUX organise une réunion de dialogue interreligieux, mardi 15 mai (19 h) à Sainte-Geneviève-des-Grandes-carrières, 174 rue Championnet.

**15 au 20 mai : Marché extra-solidaire aux Abbesses**

Les adultes handicapés de l'ESAT (Établissement et service d'aide par le travail) de Ménilmontant proposent leur traditionnel marché de produits du terroir (vins fins, herbes aromatiques, produits bio...) sur la place des Abbesses du 15 au 20 mai. Des œuvres de ces personnes seront présentées, des ateliers et animations organisés.

**25 mai :**

**Poètes en Résonance**

La soirée mensuelle consacrée à la poésie par l'association *Résonances* aura lieu vendredi 25 mai à 20 h. Invités : Rodica Draghinescu, Éric Sarner, Fabienne Courtade. (8 rue Camille-Flammarion.)

**1er juin : Fête des voisins**

L'association *Immeubles en fête* vous invite, comme chaque année, à participer à la *Fête des voisins et voisines* en organisant dans votre immeuble, dans votre rue, un repas, une rencontre amicale. Ce sera le vendredi 1er juin. Lancée en 1999 dans le 17e arrondissement, cette fête a pris un caractère européen. Plus d'un million de personnes y participent.

**2 et 3 juin :**

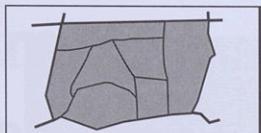
**Kermesse à Sainte Geneviève**

Grande kermesse annuelle, samedi 2 et dimanche 3 juin à la paroisse Sainte-Geneviève-des-Grandes-Carrières (174 rue Championnet). Braderie, friperie, livres, jeux pour enfants. Repas samedi soir et dimanche midi sur réservations.

**3 juin :**

**Vide grenier au Simplon**

Vide greniers organisé par *Simplon en fêtes* dimanche 3 juin (8 h à 20 h) autour des rues du Simplon et de Clignancourt. Inscription : 44 rue du Simplon, le 3 mai de 17 à 19 h, le 5 mai de 16 h à 18 h, le 9 mai de 19 h 30 à 21 h. Renseignements : simplonenfetes@free.fr



# Pinocchio, un spectacle, un projet pédagogique et culturel

650 écoliers à la découverte du théâtre, des coulisses à la scène.

«**M**agique», «*Un moment rare*», «*Ils ont adoré*»... Les enseignants, venus avec leur classe voir, en mars et en avril, d'abord au Lavoisier moderne parisien puis au théâtre de la Reine blanche, *Pinocchio ou les aventures d'un pantin moderne*, sont ravis.

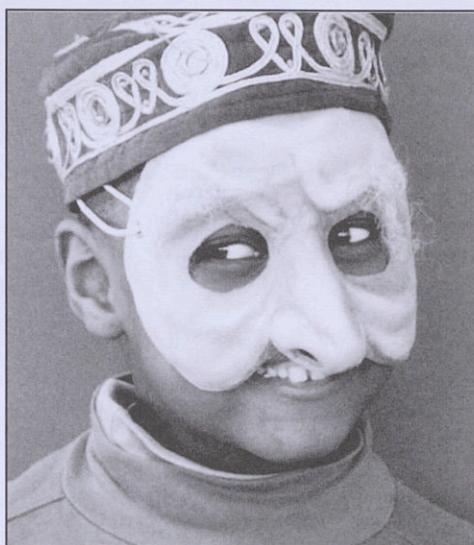
Ils l'ont dit, ils l'ont écrit à Caroline Weiss, auteur de cette adaptation du célèbre roman de Carlo Collodi, mêlant musique et jonglage, jeux de masques et de clown, style commedia dell'arte. Autant que les petits, ils ont aimé le spectacle et surtout ils ont apprécié la démarche pédagogique, avec la visite en amont de Caroline dans les classes concernées et l'aide qu'elle leur a apportée pour prolonger l'aventure, de retour à l'école. Elle leur a notamment fourni un livret de vingt pages déclinant les thèmes abordés dans la pièce tels que l'envie, le mensonge, le choix de vie, la liberté et comment y réfléchir.

«*Certains de nos élèves, ceux qui ont le plus de mal à se projeter dans la lecture, ont pu vivre concrètement l'expérience de la littérature et du théâtre*», dit cette maîtresse. «*Une ouverture culturelle inespérée*», ajoute cette autre.

**Jeux de masques...**

Ils furent 650 enfants à en profiter, des grandes sections de maternelle aux CM2, élèves de dix écoles situées dans nos quartiers en "politique de la ville" (écoles Pajol, Genevoix, Goutte d'Or, Poissonniers, Championnet, Belliard, Simplon, Guadeloupe, Lépine, Cugnot).

Caroline Weiss, fondatrice en 1996 de la compagnie théâtrale *Tecem* qui a produit le spectacle, a longuement mûri son projet, voulant



travailler pour et avec les enfants, privilégiant les scolaires plutôt que le "tout public" ou celui des centres aérés «*venant au théâtre en simples consommateurs*».

Les interventions dans les classes illustrent son propos : «*Je leur ai parlé du théâtre, de son histoire, de ses métiers, de la création d'univers, mais surtout je les ai fait participer. J'avais apporté des masques et je leur ai fait jouer des saynètes improvisées. Ils ont réagi au quart de tour, ils se sont donnés à fond, les plus timides se lâchant totalement*, dit-elle. *Beaucoup d'enfants n'étaient jamais allés au théâtre mais tous, ou presque, connaissaient Pinocchio. Ils avaient lu des albums illustrés racontant l'histoire, vu le dessin animé de Walt Disney et même, pour certains, le film de Luigi Comencini. Peu, même les plus grands, avaient réussi à lire le roman original, le style XIXe siècle n'étant pas évident.*»

Après le spectacle, elle est retour-

née dans certaines des classes et elle a eu des échos du travail effectué. Les plus petits lui ont envoyé des dessins.

L'aventure n'est pas terminée. La pièce devrait être montée à nouveau, à l'automne puis en période de Noël, au théâtre du Funambule. En attendant, Caroline Weiss qui se produit aussi régulièrement devant les personnes âgées avec des solos de clown, fête le 25 mai la cinquantième représentation de son *Histoire extraordinaire de Vroum, la clown*, un spectacle musical interactif qu'elle donne à l'hôpital Bretonneau. (On peut y assister même si l'on n'est pas un pensionnaire de Bretonneau.)

**Marie-Pierre Larrivé**

□ Compagnie Tecem : Maison des associations, 15 passage Ramey

## Taux de réussite au bac de nos lycées : en net progrès

L'Éducation nationale vient de publier, comme chaque année, les taux de réussite au bac. Nos lycées du 18e, en 2011, étaient en net progrès.

Le lycée privé Charles-de-Foucault, rue de la Madone, progresse avec 96 % de réussite au bac contre 92 % en 2010. Il est classé 56e sur les 114 lycées parisiens.

Le lycée technologique d'arts appliqués Auguste-Renoir n'est que 99e, mais il confirme en 2011 un redressement amorcé les années précédentes : 60 % seulement de réussite en 2009, 65 % en 2010 et 75 % en 2011.

Le lycée Rabelais reste à l'avant-dernière place du classement parisien, juste devant le lycée autogéré (situé dans le 13e). Mais, pour la première fois, Rabelais passe la barre des 50 % avec un taux de réussite de 52 % (45,50 % en 2010). Bon signe pour l'avenir.

Hors arrondissement mais fréquentés par des jeunes du 18e, le lycée Condorcet obtient 99 % de réussite (90 % seulement en 2010), le lycée Jules-Ferry en obtient 90 % (85 % en 2010) et le lycée Jacques-Decour est le seul à baisser avec 79 % de réussite (84 % en 2010).

La moyenne nationale pour le bac 2011 est de 85,6 %, taux inchangé par rapport à 2010. ■

## Un plan pour améliorer le bus 31

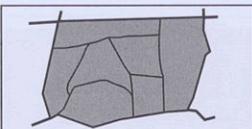
Un plan a été établi conjointement par la municipalité de Paris, la RATP et les services de police pour améliorer la circulation du bus 31. Cette ligne, qui va de la gare de l'Est à l'Étoile, pénètre dans notre arrondissement à Barbès-Rochechouart, remonte le boulevard Barbès, tourne rue Ordener, file ensuite jusqu'à Guy-Môquet. Elle est très fréquentée : en moyenne 35 000 voyageurs par jour.

Depuis la fin de 2006, le 31 fait partie du système "Mobilien", qui s'applique à 17 lignes parisiennes et vise à assurer des passages plus nombreux (pour le 31, c'est fait), une meilleure régularité (ce n'est pas acquis), et de

meilleures qualités de confort.

Des carrefours vont être réaménagés, notamment à Guy-Môquet et aux intersections Championnet-Vauvargues-Ordener et Barbès-Ornano-Ordener. Des aménagements de chaussée seront réalisés aux abords de plusieurs arrêts afin d'empêcher les stationnements illicites qui empêchent les bus de s'arrêter au plus près du trottoir, interdisant ainsi l'accès des handicapés en fauteuil roulant.

Et si cela s'avère insuffisant pour dissuader les automobilistes voyous, la police devra davantage réprimer ces stationnements sur les zones délimitées des arrêts de bus. ■



## La vie du 18e

# Premier tour de l'élection présidentielle, analyse quartier par quartier

43 % pour Hollande dans notre arrondissement, et 65 % au total pour l'ensemble des candidats de gauche. Résultat médiocre pour le FN.

Dans un contexte marqué par une participation légèrement inférieure à celle de l'ensemble de la capitale (78,5 % contre 80,4 %), les électeurs du 18e ont donné à la gauche l'un des meilleurs résultats des arrondissements parisiens. François Hollande obtient chez nous 43 % (deuxième résultat derrière celui du 20e, où il recueille 43,1 %), Jean-Luc Mélenchon 15,3 % (troisième résultat derrière le 20e et le 19e), Eva Joly 5,4 % (deuxième résultat derrière le 10e), Philippe Poutou 0,9 % (derrière le 20e), Nathalie Arthaud 0,4 %.

Le total des voix de gauche et d'extrême-gauche atteint donc 65 %. Nicolas Sarkozy perd 4 % dans le 18e par rapport à 2007, et François Bayrou perd plus de 12 %.

Enfin Marine Le Pen, qui a fait une percée remarquable dans le pays, obtient un score modeste dans notre arrondissement : 6,6 %, un peu mieux que son père lors de la précédente élection, mais guère plus que le total des voix de Jean-Marie Le Pen et Philippe de Villiers en 2007.

### Montmartre

Comme en 2007, Nicolas Sarkozy obtient son meilleur résultat dans le bureau de vote de la place Constantin-Pecqueur (37,6 %). Dans ce bureau votent les habitants de l'avenue Junot,

des rues Girardon, de l'Abreuvoir... l'un des secteurs les plus "rupins" du 18e. Il réalise aussi un bon score (34,4 %) dans le bureau 3 de la mairie (correspondant aux rues du sommet de la Butte). Ce sont les deux seuls bureaux du 18e où il arrive en tête.

Dans tous les autres bureaux de Montmartre, il est devancé par François Hollande.

### Porte Montmartre

Le Front National obtient depuis longtemps ses meilleurs scores du 18e dans les cités au nord du boulevard Ney. C'est encore le cas, même si cela n'a rien à voir avec les résultats obtenus naguère. (En 1995, Jean-Marie Le Pen obtenait 24,2 % dans le bureau de l'école Labori et 19,4 % à l'école Binet.) Marine Le Pen recueille cette fois 14 % dans le bureau de l'école René-Binet et 12,2 % dans celui de la rue Fernand-Labori. Ces résultats sont meilleurs que ceux obtenus par son père en 2007.

Cela ne doit pas masquer le score excellent du candidat socialiste dans ce quartier : plus de 50% à Labori et Binet, 46 % et 49 % dans les bureaux 44 et 45 de l'école Belliard. C'est mieux que Ségolène Royal en 2007. Nicolas Sarkozy fait les frais de cette progression : il n'obtient que 16,3 % à Labori et 12,5 % des voix à Binet.

### Grandes-Carières

Le fait est à souligner : cette fois aucun des bureaux du quartier des Grandes-Carières n'a donné l'avantage à Nicolas Sarkozy. Même dans le bureau 35 du square Lamarck qui correspond à un secteur ancré à droite dans le passé (une partie des rues Caulaincourt, Damrémont, Joseph-de-Maistre), François Hollande obtient un score supérieur à celui de son concurrent de droite. Dans le bureau 33 de la rue Coysevox (parties des rues Joseph-de-Maistre, Marcadet, Coysevox), Marine Le Pen obtient un bon résultat, 9 %. C'était déjà le cas en 2007 avec son père.

François Bayrou, en chute libre, obtient ici des résultats comparables à ceux de la moyenne nationale, entre 9 et 10 %.

### Clignancourt

Jean-Luc Mélenchon réalise dans ce quartier une belle performance. Il obtient autour de 18 % dans le bureau 7 de la rue Ferdinand-Flocon et dans les bureaux 18 et 19 de l'école Clignancourt. Philippe Poutou obtient son meilleur score de l'arrondissement dans le bureau 19 de l'école Clignancourt (correspondant aux rues Feutrier, Nicolet, Lambert...). François Hollande est au-dessus de 40 % et Nicolas Sarkozy entre 15 et 25 %.

### Simplon

Dans ce quartier également, Hollande arrive nettement en tête dans tous les bureaux (entre 43,5 % et 47,7 %). À l'école 7 rue Championnet et au bureau 15 du collège Gérard-Philippe, Sarkozy (15,8 % et 14,6 %) est devancé par Mélenchon (17,6 % et 17 %) et ils font jeu égal, à une voix près, au bureau 16 à Gérard-Philippe (15,7 % et 15,6 %). Marine Le Pen obtient entre 6,3 % et 7,1 %.

### Goutte d'Or

Comme d'habitude, la gauche recueille ici ses meilleurs chiffres : François Hollande est à plus de 50 % dans les deux bureaux 56 et 57 de la rue Richomme et à plus de 45 % dans les bureaux 53 et 54 de la rue Pierre-Budin. Plus de 20 % pour Mélenchon à l'école de la rue Saint-Mathieu, à Pierre-Budin, à Richomme. Quant à Eva Joly, elle réalise ici son meilleur score de l'arrondissement : 8,4 % à Saint-Mathieu, et aussi 7,6 % dans le bureau 57 de Richomme ; c'est à



remarquer, car naguère la Goutte d'Or n'était pas un des meilleurs quartiers électoraux des Verts.

### Chapelle

Ici aussi, les candidats de gauche obtiennent de bons résultats. François Hollande y est partout au-dessus de 40 %, Jean Luc Mélenchon entre 16 et 21 %, Eva Joly dépasse 7 % à l'école Guadeloupe et au collège Aimé-Césaire (rue Pajol)... Nicolas Sarkozy est partout entre 10 et 18 %.

Il faut noter que dans le bureau 65 de la cité Charles-Hermite, Marine Le Pen obtient presque 12% des voix et que Nicolas Dupont-Aignan fait l'un de ses meilleurs scores dans l'arrondissement (1,5 %). ■

## Sur l'ensemble de Paris

La carte électorale de la capitale pour la présidentielle en 2012 ressemble beaucoup à celle de 2007 : dans tous les arrondissements de l'ouest (17e, 16e, 15e, 1er, 6e, 7e, 8e), c'est Nicolas Sarkozy qui arrive le premier ; il dépasse même les 50 % dans le 7e et le 8e, et atteint 64,8 % dans le 16e. Mais dans tous les arrondissements de l'est, François Hollande est en tête.

Il y a une différence cependant avec 2007, et de taille : dans le 5e arrondissement, fief de l'ancien maire de Paris Jean Tiberi (UMP), cette fois Hollande sort premier.

Le candidat du PS se classe donc, globalement, au premier rang dans la capitale (34,8 %), alors qu'en 2007 c'était Sarkozy. Celui-ci n'obtient cette fois que 32,2 %.

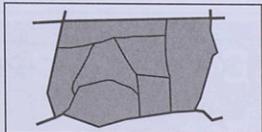
Jean-Luc Mélenchon est au troisième rang parisien (11,1 %), accentuant ainsi la prédominance de la gauche. Eva Joly fait 4,2 %, François Bayrou 9,3 % (soit légèrement mieux que son score national, 9,1 %). Marine Le Pen obtient sur Paris 6,2 %, très loin donc de son score national. ■

(Suite page 8)

Résultats du 1er tour dans le 18e, comparés aux résultats de 2007

2012	2007
Arthaud (LO) ..... 0,4 %	Laguiller (LO) ..... 0,8 %
Poutou (NPA) ..... 0,9 %	Schivardi (PT) ..... 0,2 %
Mélenchon (Front de gauche) .... 15,3 %	Besancenot (LCR) : 2,9 %
Eva Joly (Europe-écologie) ..... 5,4 %	Buffet (PC) ..... 1,6 %
Hollande (PS) ..... 43,0 %	Bové ..... 1,5 %
Bayrou (MODEM) ..... 7,7 %	Voynet (Verts) ..... 1,8 %
Dupont-Aignan (Debout la République) ... 0,9 %	Royal (PS) ..... 41,5 %
Sarkozy (UMP) ..... 19,5 %	Bayrou (UDF) ..... 19,9 %
Marine Le Pen (FN) ..... 6,6 %	Sarkozy (UMP) ..... 23,4 %
Cheminade ..... 0,2 %	De Villiers (MPF) ... 1,0 %
	Jean-Marie Le Pen.. 5,2 %
	Nihous (CPNT) ..... 0,1 %

Signification des sigles : LO = Lutte ouvrière (trotskiste). • NPA = Nouveau parti anticapitaliste. • LCR = Ligue communiste révolutionnaire (trotskiste). • PT = Parti des travailleurs (trotskiste). • PC = Parti communiste. • PS = Parti socialiste. • Modem = Mouvement démocrate. • UMP = Union pour le mouvement populaire. • FN = Front national. • MPF = Mouvement pour la France. • CPNT = Chasse, pêche, nature et tradition



## Leurs meilleurs bureaux de vote et leurs moins bons

Pour chacun des dix candidats, nous indiquons les bureaux de vote où il a obtenu les meilleurs scores et les moins bons.

### ■ François Hollande

**Ses meilleurs bureaux :** • Bureau 56, école Richomme 58,1 %. • Bureau 57, école Richomme 51,3 %. • École Labori 50,7 %. • École Binet 50,6 %. • Bureau 45, école Belliard 49 %.

**Les moins bons :** • Bureau 3 à la mairie 33,7 %. • Bureau 35 square Lamarck 34,9 %. • Constantin-Pecqueur 35 %. • Bureau 39, école Damrémont 35,7 %. • Bureau 37, école Damrémont 37,4 %.

### ■ Nicolas Sarkozy

**Les meilleurs :** • Constantin-Pecqueur 37,6 %. • Bureau 3 à la mairie 34,4 %. • Bureau 35 square Lamarck 31 %. • École 4 rue Vauvenargues 28,3 %. • Bureau 37, école Danrémont 27,7 %.

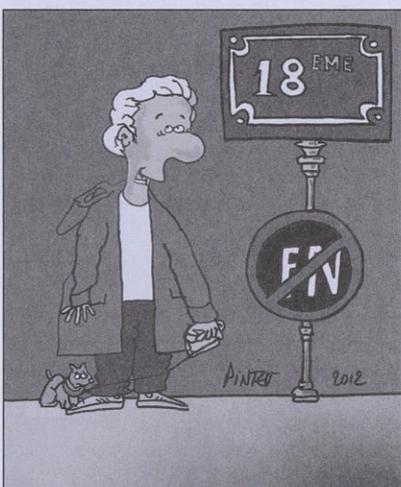
**Les moins bons :** • Bureau 57, école Richomme 9,2 %. • Bureau 56, école Richomme 9,4 %. • Bureau 59, collège Aimé-Césaire (rue Pajol) 10,7 %. • École St-Mathieu 10,8 %. • Collège Clemenceau, rue des Poissonniers 12,2 %.

### ■ Jean Luc Mélenchon

**Les meilleurs :** • École St-Mathieu 21,4 %. • Bureau 59, collège Aimé-Césaire (rue Pajol) 21,2 %. • Bureau



C'est devenu, hélas, une habitude : les affiches des candidats sur les panneaux électoraux officiels ont été abondamment lacérées, taguées, cette fois davantage peut-être que lors des élections précédentes. Marine Le Pen était la plus maltraitée.



54, école Pierre-Budin 20,5 %. • Bureau 57, école Richomme 20,3 %. • École J.-F. Lépine 19,3 %.

**Les moins bons :** • Bureau 3 à la mairie 8,3 %. • Constantin-Pecqueur 8,4 %. • Bureau 37, école Danrémont 9,8 %. • Bureau 46, école Belliard 9,8 %. • Bureau 40, école 4 rue Vauvenargues 11,2 %.

### ■ François Bayrou

**Les meilleurs :** • Bureau 37, école Damrémont 11,8 %. • Bureau 31, lycée rue Ganneron 10,3 %. • École 4 rue Vauvenargues 10,2 %. • Bureau 46, école Belliard 10,2 %. • Bureau 36, square Lamarck 10,2 %.

**Les moins bons :** • École Binet 2,6 %. • École 142 rue des Poissonniers 3,7 %. • École Charles-Hermite 4,2 %. • École Labori 4,3 %. • Bureau 44, école Belliard 4,4 %.

### ■ Marine Le Pen

**Les meilleurs :** • École Binet 14 %. • Bureau 44, école Belliard 13,8 %. • École Labori 12,2 %. • École Charles-Hermite 11,9 %. • École du 72 rue Championnet 11,5 %.

**Les moins bons :** • Bureau 56 école Richomme 2,4 %. • Bureau 27, école Houdon 3,6 %. • Constantin-Pecqueur 3,8 %. • Bureau 19, école Clignancourt 4 %. • Bureau 18, école Clignancourt 4,2 %.

### ■ Eva Joly

**Les meilleurs :** • École rue St-Mathieu 8,4 %. • Bureau 27, école Houdon 8,3 %. • Bureau 57, école Richomme 7,6 %. • Bureau 61, école Guadeloupe 7,4 %. • Bureau 60, collège Aimé-Césaire rue Pajol 7,3 %.

**Les moins bons :** • Bureau 49, école Binet 1,1 %. • École Charles-

Hermite 1,8 %. • Bureau 44, école Belliard 1,9 %. • École Labori 2 %. • Collège Utrillo, bd Ney 2,2 %.

### ■ Nicolas Dupont Aignan

**Les meilleurs :** • École 4 rue Vauvenargues 1,7 %. • Bureau 45, école Belliard 1,4 %. • Bureau 36, square Lamarck 1,3 %.

**Les moins bons :** • École Binet 0,3 %. • Bureau 57, école Richomme 0,4 %. • Bureau 56, école Richomme 0,5 %.

### ■ Philippe Poutou

**Les meilleurs :** • Bureau 19, école Clignancourt 1,7 %. • Bureau 44, école Belliard 1,7 %. • Bureau 64, école Évangile 1,6 %.

**Les moins bons :** • Constantin-Pecqueur 0,2 %. • Bureau 21, gymnase Ronsard 0,3 %. • Bureau 37, école Damrémont 0,3 %.

### ■ Nathalie Arthaud

**Les meilleurs :** • École Labori 1 %. • Bureau 63, école Évangile 1 %. • École Charles-Hermite 0,9 %.

**Les moins bons :** • Bureau 8, école Flocon 0 % • Bureau 2 à la mairie : 0 % • Bureau 7, école Flocon 0,1 %.

### ■ Jacques Cheminade

**Les meilleurs :** • École 4 rue Vauvenargues 0,6 %. • Bureau 32, collège Coysevox 0,5 %. • Bureau 33, collège Coysevox 0,5 %.

**Les moins bons :** • Bureau 31, lycée Renoir, rue Ganneron. 0 %. • Bureau 29, école Lepic 0 %. • École Pierre-Budin 0 %.

Dossier établi par Dominique Delpirou

## En juin, les législatives

Après le deuxième tour de l'élection présidentielle le 6 mai, viendra l'élection des députés, les dimanches 10 et 17 juin.

Rappelons que les circonscriptions électorales ont été modifiées par rapport à 2007. Pour ce qui concerne notre arrondissement, on peut dire, en simplifiant, que l'ancienne 17e circonscription (à cheval sur le 17e et le 18e arrondissement, et dont la députée était Annick Lepetit, PS) a perdu une partie de sa surface sur le 18e arrondissement (essentiellement les

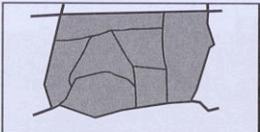
quartiers Porte Montmartre) et s'est agrandie au contraire sur le 17e arrondissement. Elle s'appelle maintenant 3e circonscription de Paris.

La 18e circonscription (dont le député était Christophe Caresche, PS) a gagné une partie des quartiers nord de notre arrondissement et un petit morceau du 9e, le quartier Rochechouart. Son nom n'a pas changé.

L'ancienne 19e circonscription (à cheval sur le 18e et le 19e arrondissement, et dont le député était Daniel Vaillant, PS) contient toujours le quar-

tier Chapelle et l'essentiel de la Goutte d'Or, mais du côté du 19e arrondissement, elle s'est agrandie. Elle s'appelle maintenant 17e circonscription de Paris.

Ce redécoupage des circonscriptions, qui a eu lieu sur toute la France, était rendu nécessaire par l'évolution des chiffres de population selon les régions. Les nombres d'électeurs étaient devenus trop inégaux d'une circonscription à l'autre. À Paris, il y aura trois députés de moins, au profit de certains secteurs de banlieue. ■



## La vie du 18e

### Pour la réouverture d'un centre de Sécu pour les plus démunis

La menace de fermeture qui pesait sur un des deux centres de la Caisse d'assurance maladie dans le 18e a été levée (voir le 18e du mois, mars 2012). C'est acquis, l'arrondissement conservera deux centres. Mais il n'est pas impossible que celui de la rue des Fillettes soit appelé à déménager, à l'intérieur du 18e, dans un avenir plus ou moins proche. La Sécurité sociale souhaite toujours vendre ce local dans le cadre de son "projet immobilier", et en acheter ou louer un autre moins cher, afin de contribuer au rétablissement de ses finances.

Par ailleurs, le conseil d'arrondissement a voté en mars un vœu «s'opposant à la fermeture» du centre du 18 rue Stephenson. Il aurait été plus exact de demander la "réouverture" de ce centre, car il est déjà fermé depuis novembre 2011. Il accueillait auparavant les dossiers de l'aide médicale d'État (AME), c'est-à-dire des personnes ayant les droits les plus réduits en matière d'assurance maladie, notamment relevant de la couverture maladie universelle (CMU).

La municipalité, d'ailleurs, ne demande pas la réouverture du local de la rue Stephenson, mais la création d'une permanence AME dans un des centres médico-sociaux du 18e.

Il ne reste plus actuellement à Paris que deux agences s'occupant des dossiers AME, et seulement pour délivrer des renseignements ; toutes les démarches doivent ensuite être faites par correspondance ou par internet. ■

### En débat : le fonctionnement des conseils de quartier

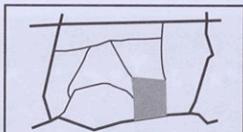
Un débat est en cours dans les conseils de quartier en vue d'éventuelles modifications de la charte qui fixe leur fonctionnement. Catherine Joly, qui au sein de la municipalité du 18e est chargée de la vie associative, a envoyé un courrier aux conseillers de quartier. Elle les invite à discuter de cette question, car elle sera ensuite mise à l'ordre du jour du conseil d'arrondissement à l'automne prochain.

Mais elle veut qu'ils en parlent «exclusive-ment» entre eux. Pour notre part, il nous semble que cela concerne tous les habitants du 18e qui s'intéressent à la vie locale. Nous reviendrons donc de façon détaillée, dans un prochain numéro, sur les leçons qu'on peut tirer, en bien et en mal, du fonctionnement de ces conseils.

Les huit conseils de quartier du 18e ont été créés à la fin de 2002. Ils ont un rôle différent de celui du conseil d'arrondissement.

Le conseil d'arrondissement, formé de membres élus par l'ensemble des citoyens, participe directement à l'élaboration des décisions municipales. Les membres des conseils de quartier, eux, ne sont pas des élus ; ils n'ont donc qu'un rôle de proposition et de consultation. Ils exercent cependant, en principe, une fonction importante : permettre que s'expriment des citoyens "de la base" sur les problèmes vécus dans le quartier.

Comment exercent-ils cette fonction ? Que penser de la façon dont ils sont désignés et dont fonctionnent leurs réunions ? Le fait qu'ils sont présidés par des élus membres de la majorité municipale a-t-il une influence ? Telles sont quelques-unes des questions en débat. ■



## Goutte d'Or - Château-Rouge

### Métro Château Rouge : ça allait déjà mal, ça va de pire en pire...

« Dans le cadre de la nouvelle relation de service, nous réalisons un Front de vente automatique. » C'est l'inscription laconique affichée par la RATP sur les panneaux que, sans prévenir, elle a installés pour murer le guichet d'information et de vente de billets de la station Château-Rouge.

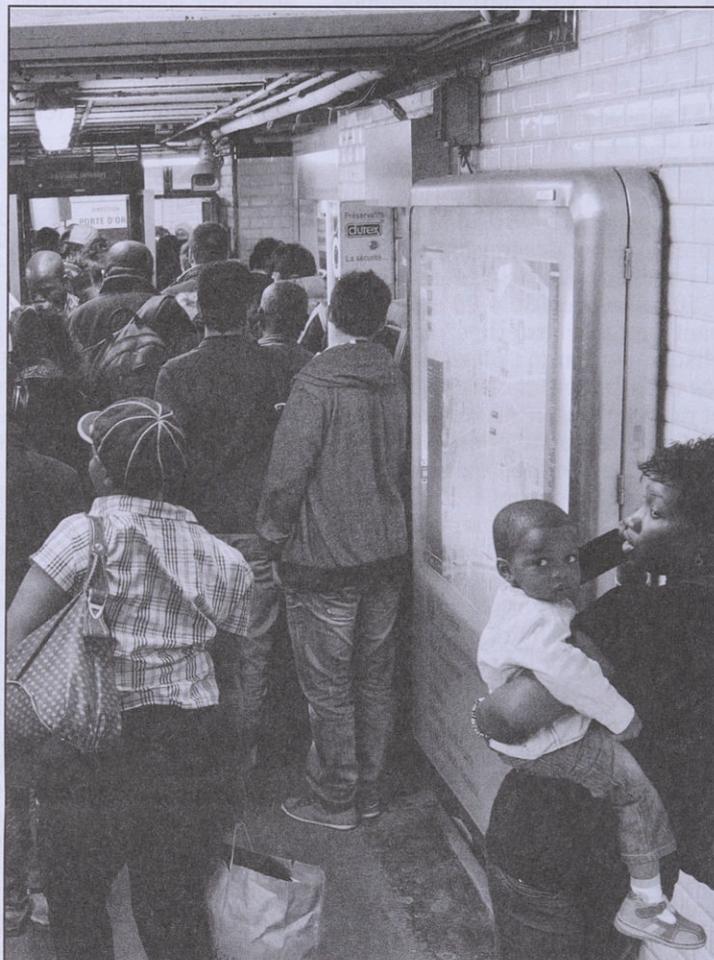
"Nouvelle relation" ? La RATP considère donc que l'on peut avoir une "relation" avec des machines ! Du même coup, il n'y a plus que deux tourniquets d'entrée au lieu des trois qui ne suffisaient déjà pas aux heures de pointe. La foule déborde de la salle des billets déjà trop étroite auparavant. Dimanche 15 avril, les deux tourniquets étaient en panne et il était impossible d'accéder aux quais !

#### Le combat des usagers

Cette "nouvelle relation de service" recouvre en fait une détérioration du service dans une station où les problèmes étaient déjà nombreux.

Le front d'automates actuel est installé dans un recoin étroit à droite des portillons de sortie : difficile de l'atteindre et tout aussi difficile d'en ressortir quand il y a foule, et c'est souvent. Bien obligé pourtant puisqu'il n'y a plus aucune présence humaine dans la station. Et tant pis pour les usagers qui ne peuvent ou ne savent utiliser les machines.

L'ACRUM (Association Château-Rouge des usagers de la station) s'indigne de cette décision, ressentie comme un camouflet méprisant puisqu'elle va à l'exact inverse de ce qu'elle demande : élargissement de la



Davide Del Giudice

Les tourniquets d'accès au métro sont impraticables, alors nombre de voyageurs essaient d'entrer par les portillons de sortie.

salle des billets, création d'une seconde sortie de l'autre côté du boulevard Barbès, maintien d'une présence humaine. Elle proteste contre cette suppression du personnel des guichets qui débouche sur «plus de chômage, moins de service, plus d'encombrement et de risque d'accident». Et il est vrai que les risques d'accidents sont réels tant on se bouscule à l'entrée, dans les couloirs et sur les quais.

Nouvellement créée, l'association a rassemblé en quelques jours 150 adhérents et prépare des actions pour riposter à ces mesures avec la ferme intention de faire entendre le point de vue des usagers. Fin 2011, une opération de votation citoyenne en faveur de la réhabilitation de la station avait recueilli 700 signatures.

Marie Odile Fargier  
□ ACRUM, 4 rue Dejean.

### Un restaurant social ouvert à tous à l'ICI

L'association La Table Ouverte s'est installée depuis le début de l'année rue Léon. L'Institut des cultures d'islam lui a proposé une partie de ses locaux qui ont ainsi été transformés en restaurant Salon de thé ouvert à tous.

La Table Ouverte propose du lundi au samedi de 12 h à 18 h un plat du jour entre 7 et 8 €. La carte ne compte qu'une seule proposition. Selon le jour de la semaine, il s'agit d'un plat africain, indien ou d'Afrique du nord.

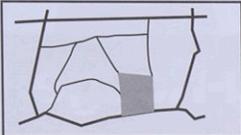
Depuis le 1<sup>er</sup> mai, le restaurant

social a mis en place une formule réservée aux seniors, c'est-à-dire à toute personne âgée de plus de 60 ans. La formule à 5 € comprend une salade composée et le plat du jour. «Il y a énormément de personnes âgées du quartier qui ne mangent pas équilibré», explique Rachid Arar, animateur de la Table Ouverte. Cette formule nous permet de leur proposer des crudités. De nombreuses personnes âgées de la Goutte d'Or font face à des difficultés financières très importantes. Fin de mois difficiles, prix

des loyers en hausse sont autant de raisons qui rognent leur budget alimentation. L'objectif de l'association : sortir ces personnes de leur isolement en leur proposant un moment convivial.

La Table Ouverte fonctionne sur ses ressources propres en finançant ses repas en faveur des personnes en difficultés avec les repas vendus aux autres. L'association ne reçoit aucune subvention.

□ Institut des cultures d'islam, 19 rue Léon.



# Pagaille au chantier rue de Laghouat

Des travaux qui perturbent les résidents et un chantier inquiétant.

**M**ieux vaut tard que jamais. Après deux semaines d'inquiétude, les riverains ont fini par avoir des informations sur les travaux entamés fin mars dans la rue de Laghouat. Dominique Lamy, président du conseil de quartier, leur a enfin décrit les réalisations programmées, le 2 avril, une semaine après le début des travaux !

La chaussée va être rétrécie à 3,50 m (au lieu de 4,70 m auparavant) et des "oreilles" créées à chaque extrémité : c'est-à-dire que les trottoirs seront élargis rue Léon et rue Stephenson aux angles avec la rue de Laghouat pour ralentir la vitesse des véhicules obligés de contourner ces "oreilles". Les trottoirs vont aussi être élargis des deux côtés de la rue de Laghouat.

Côté pair, des aires de stationnement pour vélos et motos vont être installées. Plusieurs places de stationnement pour les voitures (payantes, bien sûr) sont aussi prévues, entre lesquelles seront plantés sept arbres, des prunus.

### Des plans erronés

Au final, la rue devrait être plus accueillante, même si le nombre de places de stationnement y sera fortement réduit. Côté impair, des plots empêcheront de stationner sur le trottoir.

Cette réunion tardive a aussi montré que la ville aurait eu tout à gagner à pratiquer une information plus précoce. Elle a en effet révélé que les services de la voirie avaient travaillé sur des plans inexacts ! Il y manquait entre

autres une sortie de parking, celui d'un immeuble Paris-Habitat qui plus est. Plusieurs entreprises n'y figuraient pas, et tout particulièrement celles qui sont le plus gênées par la fermeture de la rue pendant trois mois : le miroitier et le garagiste pourtant installé là depuis... trente-trois ans.

### La question des ambulances

Enfin un représentant des ambulanciers qui interviennent jusqu'à une dizaine de fois par jour dans les deux maisons pour personnes âgées de la rue est venu faire part de leur inquiétude : aucun stationnement n'est prévu pour eux devant les entrées de ces établissements.

Cela prend du temps d'installer un malade dans le véhicule. Bloquer la rue pendant une dizaine de minutes plusieurs fois par jour paraît impensable, sans parler du concert de klaxons qui risque de s'ensuire, inconfortable pour tous les riverains et très perturbant pour le vieillard malade.

Certes, une place de stationnement pour handicapé est prévue, mais elle est située de l'autre côté de la rue et n'est pas en face de la maison médicalisée, celle qui accueille les personnes âgées en mauvaise santé.

### Fermée par phases

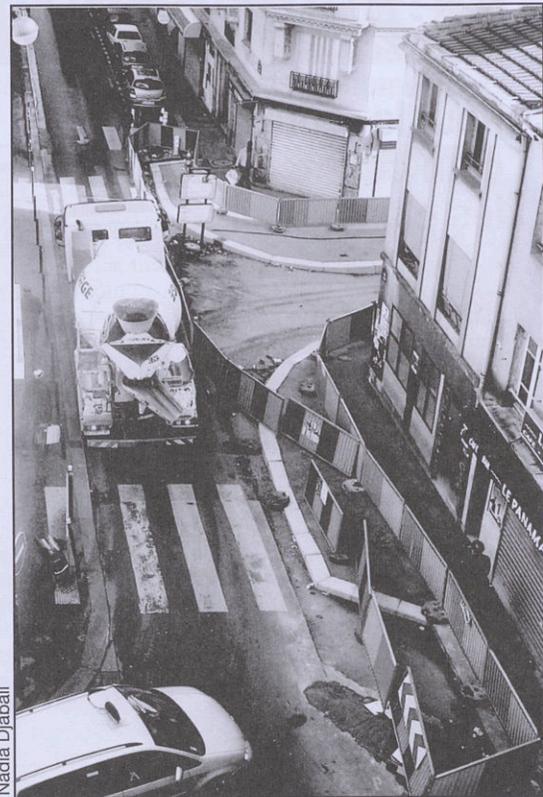
La réunion fut pourtant l'occasion d'apprendre une nouvelle un peu reconfortante : finalement la rue ne sera pas entièrement fermée trois mois durant, mais par phases. Pendant la première, du 26 mars au 4 mai, la rue est coupée du n° 24 inclus (soit juste

avant le garage) jusqu'à la rue Léon. Dans la seconde phase, les barrières seront installées à l'autre extrémité. Enfin la partie centrale sera réalisée en dernier, perturbant le moins longtemps possible la desserte de la maison médicalisée et du garage.

Un progrès par rapport à la fermeture totale de trois mois précédemment annoncée. Mais, affirme le garagiste, pour lui le mal est fait. Sa clientèle avait déjà diminué lors des quatre changements successifs du sens de circulation de la rue depuis deux ans : ses clients ne savaient plus comment arriver chez lui dans le dédale de Château-Rouge et beaucoup ont cherché ailleurs.

Depuis le début du chantier, c'est pire encore : « Je n'ai fait que 1 000 € en deux semaines, affirme-t-il, pas même de quoi payer le loyer de cette période. » Le 17 avril, les ouvriers ont placé une nouvelle barrière qui interdit complètement l'accès à son garage.

La conduite de ce chantier semble d'ailleurs bien brouillonne, voire dangereuse selon les riverains, exemples à l'appui. Par exemple, cette pelle-teuse qui renverse une barrière du trottoir au passage d'une gamine qui l'esquive de justesse, cette mini-grue qui balance d'énormes blocs de pierre à quelques centimètres d'enfants sta-



Nadia Djabali

À l'angle de la rue Léon avec la rue de Laghouat

tionnant sur le trottoir. Des trottoirs par ailleurs encombrés de palettes et autres débris alors que le passage est déjà étroit, etc.

Quant à la rue Léon, elle n'a pas été fermée, comme annoncé, entre le 26 mars et le 13 avril, de la rue de Panama à la rue Doudeauville, mais des panneaux de sens interdit ont été installés entre la rue de Panama et la rue Myrha... dans les deux sens ! Les automobilistes n'ont cure de cette absurdité et continuent de l'emprunter dans le sens habituel.

Marie-Odile Fargier

## Claude Lévêque et sa "mise en abyme" à l'école Pierre-Budin



Davide Del Giudice

Claude Lévêque a travaillé toute l'année avec les écoliers.

**D**u mobilier scolaire empilé en équilibre-déséquilibre, des boules à facettes et des miroirs tournants projetant des taches ocellées de lumière sur les murs de l'appartement directorial désaffecté de l'école Pierre-Budin.

Cette étrange transformation d'un banal logement vide est une installation artistique réalisée par le plasticien Claude Lévêque, en résidence depuis janvier dans l'école, avec l'active participation des enfants. Ils ont collaboré à l'élaboration de l'œuvre et ils l'ont également personnalisée, apportant de chez eux joujoux et bibelots qu'ils ont disposés ça et là, tout à fait savam-

ment. Le directeur, Pierre Perrin, a contribué lui aussi, avec un château fort de son enfance installé dans le vestibule.

Claude Lévêque a intitulé cela *Seasons in the abyss*, nom d'une chanson qu'il aime, celle du groupe de trash metal américain Slayer. « Ce titre et l'idée de mise en abyme correspondent bien à cette installation qui joue sur le chaos, les reflets, la déstabilisation, la perte de repères. On se trouve dans un lieu "domestique" parsemé d'objets du quotidien et pourtant on est ailleurs », souligne l'artiste.

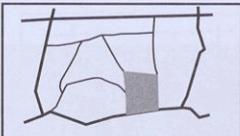
Vernissage privé pour les parents le 30 avril et vernissage public vendredi 4 mai

(18 h à 22 h), l'exposition est ouverte tous les jours ouvrables, de 10 h à 18 h, du 7 mai au 3 juillet, fin de l'année scolaire. Elle est ouverte à tous et particulièrement aux enfants des écoles du quartier « et au-delà s'ils le veulent », précise le directeur.

Venez et ne craignez pas d'entrer en voyant ce *J'ai peur*, calligraphié au néon rouge sur l'imposte de la porte, œuvre du jeune Amine qui pourtant n'a peur de rien et surtout pas de l'école, sinon peut-être de quelques cauchemars récurrents la nuit.

M.P.L.

□ École 5 rue Pierre-Budin. 01 46 06 21 40.



# La Protection civile au secours des sans-abri

Parmi les fonctions des agents de la Protection civile (dont l'antenne dans le 18<sup>e</sup> se trouve rue de Panama), en plus des actions de sécurité-secourisme en diverses occasions, figure l'aide aux sans-abri. Nous les avons suivis durant une nuit.

Reportage photo Christian Adnin



Philippe "habite" depuis longtemps dans cette embrasure d'une porte de Médecins du Monde, rue de Clignancourt.

« J'aime aller vers les gens. » Ce soir, comme chaque mercredi de 19 h 30 à 23 h, trois secouristes de la Protection civile partent en maraude à la rencontre des sans-abri de l'arrondissement. Martine est auxiliaire de vie sociale. Elle militait déjà à la Croix Rouge dans son pays d'origine, le Cameroun. À son arrivée à Paris, elle a tout naturellement rejoint l'antenne de la Protection civile la plus proche de chez elle.

À 41 ans, elle est la doyenne du petit groupe et chef d'équipe. Jean-Baptiste et Abdel l'accompagnent. Tous deux font partie de l'antenne depuis peu. Le premier prépare le concours d'études d'infirmier. Abdel est agent de sécurité; il a grandi en Algérie et reste horrifié par la mortalité routière là-bas et l'impuissance des secouristes à secourir les blessés, d'où son désir d'aider.

### Tino, Philippe...

Abdel conduit. Lentement, car le regard des secouristes balaie les environs pour repérer de nouveaux venus, de nouveaux abris précaires. Ils connaissent une quarantaine de sans-abri sur leur secteur.

Premier arrêt derrière l'église Notre-Dame-de-Clignancourt. Depuis des années, des SDF se blottissent dans les recoins du bâtiment

pour se protéger du vent. Tino est là. Il accepte une soupe, demande une bouteille d'eau. Martine voit tout de suite les points de suture sur son visage. Épileptique, il est tombé pendant une crise, explique-t-il.

De retour dans la voiture, Martine note sur le "cahier de transmission" chaque personne rencontrée, à quel endroit, dans quel état, les besoins qu'elle a exprimés, pour les équipes qui feront la prochaine maraude.

Rue de Clignancourt, on rencontre Philippe, lui aussi épileptique. Il refuse tout hébergement et se sauve quand il se retrouve à l'hôpital après une crise. « La liberté de pouvoir dire non, c'est tout ce qui lui reste », explique Jean-Baptiste.

### Moujhad, Mimi...

Rue Ordener sur la petite place, près de la rue Damrémont, Moujhad a installé pour la nuit son petit matelas et son duvet sur un banc. Il apprécie un café et un moment de causerie. Mais sur le banc d'à côté, Audrey fait savoir que « non merci, elle n'a besoin de rien ». Elle est toujours comme ça, raconte Martine, alors on la laisse tranquille.

La voiture repart vers Marx-Dormoy pour rendre visite à Mimi. Dans le quartier de l'Olive, on la connaît bien, toujours vêtue des vêtements asiatiques de son pays

## Aider, secourir, former

La mission de la Protection civile de Paris est triple. La vingtaine de secouristes de l'antenne du 18<sup>e</sup> se relaient pour assurer des gardes au SAMU et à la brigade des sapeurs-pompier en renfort les jours de congé. Ils organisent aussi des postes de secours lors d'événements comme la Nuit blanche, les randonnées de rollers, le Marathon de Paris... Pour cela ils disposent depuis quelques mois d'une ambulance flambant neuve, financée en grande partie par la Ville de Paris et prénommée "Goutte d'Or", munie d'équipements dernier cri, en particulier d'un défibrillateur. En outre, l'antenne du 18<sup>e</sup> organise des formations aux premiers secours ouvertes à tous.

□ Protection civile de Paris, antenne du 18<sup>e</sup>, 13 rue de Panama. 06 65 80 97 16. [www.protectioncivileparis18.org](http://www.protectioncivileparis18.org)

d'origine, magnifiques et très usés. Dans l'encoignure d'un immeuble, Mimi s'est aménagé un véritable petit appartement avec table, fauteuil, parasol, bouquet de fleurs même. Quelques planches complètent l'abri. Elle dort. L'équipe rebrousse chemin sur la pointe des pieds pour ne pas la réveiller.

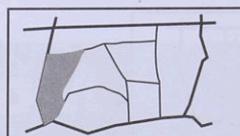
### Alain, Christophe, Kujko

Un peu plus loin, au bout de la rue Riquet, Alain est couché à même le trottoir sans la moindre couverture, sa béquille à côté de lui. Alain est hémiplégique. Non loin de lui, Christophe et Kujko sont mieux installés, avec des matelas et des couettes, mais Alain refuse de se joindre à eux.

Il est déjà plus de 23 h. Retour au local. On dépose au passage Martine chez elle. Il faut vider la camionnette, ranger les affaires. Abdel doit encore aller voir si tout va bien chez sa grand-mère. Jean-Baptiste rejoint la gare du Nord pour prendre son train de banlieue : les secouristes de l'antenne 18<sup>e</sup> n'habitent pas tous l'arrondissement. Pas un problème, expliquent-ils : si on a raté le dernier train, on ouvre le clic-clac et on dort dans le local !

Marie-Odile Fargier

Voir aussi les photos page 23.



# Inquiétude rue Capron à propos d'un centre de fitness

Les habitants de la rue Capron, Lune rue proche de la place de Clichy, s'inquiètent : la construction d'un centre de fitness (de remise en forme), de grandes dimensions, 1 780 m<sup>2</sup>, est annoncée entre cette petite rue tranquille et la rue Forest.

Le garage Redelé, dont l'entrée est située rue Forest, a cédé à la société Fitness Parc une partie de son rez-de-chaussée pour ce projet. Mais l'entrée du centre de fitness, selon les plans actuels, devrait se trouver rue Capron. Et l'on annonce que le centre sera ouvert sept jours sur sept, de 6 h du matin à 23 h.

Le projet a obtenu le permis de construire. Les habitants de la rue Capron ont appris son existence trop tard pour déposer un recours. Ils craignent pour leur tranquillité : des va-et-vient jusque tard le soir, des stationnements de voitures, des enseignes lumineuses agressives...

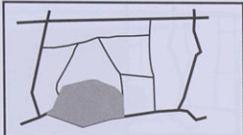
Plusieurs d'entre eux ont décidé l'envoi d'une lettre aux élus du 18<sup>e</sup> pour leur demander d'intervenir auprès du constructeur. Ils suggèrent que Fitness Parc passe accord avec le garage-parking Redelé pour que des places de stationnement soient réservées aux clients, qu'une porte soit ouverte entre le centre de fitness et le parking. Ils demandent qu'aucune voiture ne stationne rue Capron et qu'aucune enseigne lumineuse au néon n'y soit posée. ■

## Fête du square Carpeaux, samedi 12 mai

La fête printanière annuelle du Square Carpeaux a lieu samedi 12 mai à partir de 14 h, sous les ombrages et autour du kiosque à musique. Il y aura de la musique, du sport, un tournoi d'échecs... et diverses animations proposées, notamment aux enfants.

Les riverains se verront également proposer un quiz qui permettra de gagner des trotinettes.

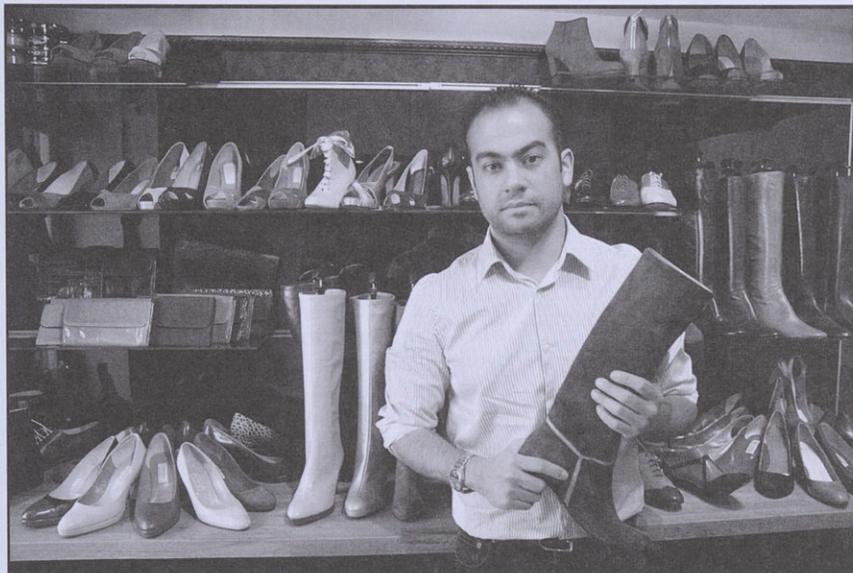
La fête est organisée à l'initiative du conseil de quartier Grandes Carrières et les conseillers de quartier seront présents pour accueillir le public, parler de leurs actions et recueillir les idées des habitants. ■



## Chaussures maison et bottes de cuir

Un héritage familial tunisien, une tradition italienne, un goût pour le cuir : Karim, installé rue Tourlaque, est bottier.

Bruno Lemesle



«**C**'est au contact de la diaspora italienne que les Tunisiens ont appris le métier de bottier», déclare Karim Saïdi, Français d'origine tunisienne de 32 ans, pour expliquer comment ce métier artisanal est entré dans l'histoire de sa famille, il y a plusieurs générations.

Dès le XVI<sup>e</sup> siècle mais surtout aux XVIII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> siècles, des vagues d'Italiens du sud, encouragés par la proximité géographique et climatique, ont émigré vers la Tunisie pour fuir la misère dans leur pays. La majorité de ces migrants se composait de journalistes, de maçons, de pêcheurs, de commerçants et d'artisans.

### Tous les chemins mènent à la botte

«À l'âge de 20 ans, mon père était déjà bottier en Tunisie», poursuit Karim. Toutefois, il a cessé cette acti-

tivité à son arrivée en France pour s'engager sur d'autres chemins professionnels, mais toujours dans l'univers du cuir. On pourrait penser que Karim s'est contenté de marcher sur les pas de son père, mais son parcours sera plus sinueux.

«Mes parents ne m'ont pas poussé à devenir bottier. D'ailleurs, après mon bac, j'ai fait des études de finance», précise-t-il. Il travaille ensuite dans la communication financière puis crée une société d'import-export en Tunisie. De retour en France, lassé par la routine de son métier, il prend une année sabbatique qui va lui permettre de se remettre en question.

«Je me suis toujours intéressé à la mode, à la chaussure en particulier, mais je ne voulais pas travailler pour la gloire, je voulais un domaine rentable», reconnaît-il. Il annonce à son père son désir de devenir bottier. Ce

dernier, pas tout à fait rassuré par ce nouveau choix, le met cependant en relation avec ses contacts du monde de la chaussure. Karim va faire notamment la connaissance, à Belleville, de Joseph, l'un des plus vieux bottiers de France dont la carrière a d'ailleurs débuté à Tunis.

Il va apprendre sur le tas la botterie et la cordonnerie. Ayant toujours eu des aptitudes pour le travail manuel (il était le bricoleur de sa famille), il fait son apprentissage sans trop de difficultés. «Un bottier doit maîtriser plusieurs métiers», rappelle-t-il. D'abord la conception de la forme en bois. Puis le dessin et le patron du modèle sur la forme. La coupe du cuir pour un premier prototype. Le piquage de la tige (la couture du cuir). Le montage de la tige sur la forme. Enfin l'affichage de la semelle et la pose du talon.

### Made in France

«En montant mon affaire, j'ai voulu prouver qu'il était possible de faire des chaussures made in France, à Paris et à des prix raisonnables», revendique Karim. Les prix vont de 100 € pour des ballerines à 200 € pour des bottes, ce qui n'est pas cher dans l'univers de la chaussure sur mesure.

Karim fait en effet du "demi-mesure", c'est-à-dire qu'il confectionne les chaussures à partir de modèles déjà existants. Il dessine de nouveaux modèles qu'il met en vitrine et que les clients choisissent tels qu'ils sont, ou bien ils sélectionnent un modèle que le bottier assortit à la couleur et au type de cuir demandés.

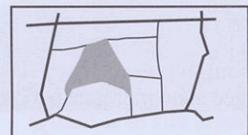
Installé dans le 18<sup>e</sup> depuis deux ans, 2 rue Tourlaque, son atelier est ouvert

du mardi au samedi. Il travaille avec sa sœur Amira, 25 ans, et Saïf son frère, 35 ans, l'une diplômée en stylisme, l'autre en arts plastiques. Ils tiennent la boutique à tour de rôle et conseillent Karim sur les modèles qui pourront plaire au public. Il reçoit surtout des femmes, car il vient juste de commencer sa gamme homme. Elles sont de tous âges, de toutes nationalités et de milieux très divers.

«Découvrir la boutique de Karim a été une aubaine, se réjouit Dominique, une de ses clientes régulières. J'ai un tout petit pied et j'ai toujours eu du mal à me chauffer. Les modèles qu'il propose sont de grande qualité, on peut y exercer sa créativité, les prix restent très corrects, Karim est avenant, à l'écoute de ses clients, tout est parfait. D'ailleurs, je lui ai déjà envoyé cinq copines !»

Annick Amar

□ L'Atelier, 2 rue Tourlaque.  
01 42 23 96 61.



## Clignancourt

### De A à Z, les lettres s'exposent au Secours populaire

M comme Métro, P comme parking, I comme le I du logo du théâtre de l'Alambic, U comme une fenêtre en plein cintre vue à l'envers, F et X comme les ferronneries des balcons... Toutes les lettres de l'alphabet s'exposent en photos prises sur le terrain, samedi 12 mai (de 10 h à 20 h) dans les locaux du Secours populaire.

«Coachés» par Corinne Callois, la responsable de l'association *J'Veux du soleil*, organisatrice en général d'expositions d'artistes, ce sont les bénéficiaires des cours d'alphabétisation du Secours populaire qui ont mené l'enquête. Lors de deux sorties, l'une au Simplon, l'autre à Montmartre, ils ont traqué les lettres de l'alphabet dans les rues et les places, faciles ou très difficiles à repérer. Ils les ont trouvées et photographiées.

L'abcédaire ornera ce samedi-là les murs du Secours populaire. Il y aura également des jeux pour visiteurs comme pour photographes d'un jour et on goûtera ensemble (C comme chips, L comme limonade, G comme gâteaux...)

□ Secours populaire,  
6 passage Ramey.

## Rue Duhesme, la police empêche l'occupation d'un immeuble vide par des sans-logis

À l'aube du dimanche 8 avril, les rédactions des journaux parisiens recevaient un message de deux organisations qui luttent en faveur des mal logés, Jeudi Noir et le DAL (*Droit au logement*), les invitant à une conférence de presse à midi, dans l'immeuble 17 rue Duhesme. Il s'agit d'un bâtiment de cinq étages vide depuis trois ans au cœur de Montmartre (une ancienne clinique) et occupé depuis mercredi 4, disait le message, par des "galériens du logement".

Cette annonce était à peine passée sur internet que des policiers en grand nombre arrivaient sur place, obligeaient les occupants à quitter les lieux et empêchaient la conférence de presse.



Bastien François

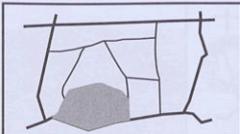
### Sans-logis et militants dans la rue Duhesme.

La légalité de cette intervention est contestée par Jeudi Noir et le DAL : en principe, la police n'a le droit d'intervenir de son propre chef durant

les 48 heures qui suivent l'installation des occupants dans le lieu "squatté".

Après ces 48 heures, il faut un jugement d'un tribunal ordonnant l'expulsion. Mais le responsable policier présent déclarait que, selon lui, l'occupation datait de moins d'une journée.

Par cette action, Jeudi Noir et le DAL voulaient attirer l'attention sur la loi qui prévoit la réquisition des logements vides depuis plusieurs années, et sur la récente loi DALO (*Droit au logement opposable*) qui oblige les préfetures à assurer le logement des sans-abri. ■



## Le pèlerinage des fans de Dalida à travers Montmartre

Sa tombe, son buste place Dalida, sa maison rue d'Orchamppt...

**A**rmand est tout sourire, heureux d'avoir déniché la tombe de son idole, la plus visitée du cimetière Montmartre. Il vient du Québec et s'était promis d'aller saluer Dalida pendant son séjour à Paris. Appareil photo en mains, il mitraille sous tous les angles : la grande arche de marbre sombre, la statue de la chanteuse en robe longue se détachant devant les rayons d'un soleil doré incrustés dans une haute plaque noire, les buis taillés en boule, les bouquets et plantes déposés par les fans.

C'est là aussi qu'a commencé, le 28 avril, la première journée souvenir des nombreux fans de

Dalida célébrant le 25<sup>e</sup> anniversaire de sa disparition. Sa tombe est dans la partie la plus étroite du cimetière, au bout de l'allée qui démarre par un escalier, à droite de l'entrée principale avenue Rachel. La statue regarde vers les hauteurs de Montmartre, chers au cœur de l'artiste qui y vécut pendant vingt-cinq ans. Après le passage du fan club, les abords de la tombe étaient couverts de fleurs fraîches.

Traditionnellement, le pèlerinage se poursuit par une halte devant la maison qu'elle habita, 11 bis rue d'Orchamppt, dans l'angle de cette rue étroite et assez secrète qui débouche en haut de la rue Lepic. Une grande maison blanche dominant un beau jardin, et qui vous a un petit air de château d'opérette avec ses moulures presque rococo.

Sur le mur d'enceinte, une plaque rappelle que l'artiste a habité de 1962 à 1987 dans ce bel endroit acheté sur un coup de foudre. Il n'est pas rare d'y rencontrer de petits groupes de touristes, plan de Paris à la main, les yeux levés vers le bâtiment.

Troisième étape du parcours rituel d'un fan bien informé : la place Dalida, ainsi baptisée par la mairie de Paris en 1997 pour le dixième anniversaire du décès de la chanteuse. Un buste de Dalida sculpté par Aslan orne ce petit carrefour au dessus des escaliers de la rue Girardon, à l'angle de la rue de l'Abreuvoir. Un lieu paisible, à deux pas du château des Brouillards, où dès le printemps des flots de verdure débordent des jardins alentour. Les innombrables fans ont tellement caressé les seins de la statue qu'on les reconnaît de loin à leur couleur mordorée se détachant sur le bronze foncé de l'œuvre.

Exceptionnellement, le 28 avril, le parcours s'est



Dalida avec Alain Delon dans la rue d'Orchamppt.

poursuivi par une longue réunion à la mairie du 18<sup>e</sup> autour d'Orlando, le frère de l'artiste, de Rosy, sa cousine et secrétaire, et d'autres responsables du fan club. On a visionné des documents inédits, parlé et parlé de la disparue. Nostalgie, nostalgie...

Marie-Odile Fargier

□ Voir, page 24, le portrait de son frère Orlando.

### Une éblouissante carrière...

Elle s'appelait Iolanda Gigliotti, née en 1933 de parents italiens installés en Égypte. Éluée Miss Égypte, elle vient à Paris à 21 ans avec l'idée de faire du cinéma. Mais c'est comme chanteuse, sous le nom de Dalida, qu'elle réussira une éblouissante carrière. Nombre de ses chansons ont connu un immense succès populaire : *Bambino*, *Gondolier*, *Histoire d'un amour*, *Gigi l'Amoroso*, *Paroles* en duo avec Alain Delon, *Il venait d'avoir 18 ans*, et une formidable version de *Avec le temps* de Léo Ferré, et d'autres...

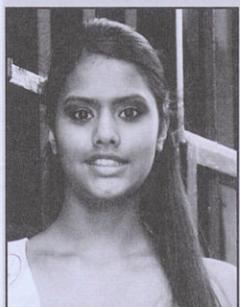
En 1981, elle s'engage dans le soutien à François Mitterrand pour la présidence de la République.

Sa vie privée a été marquée par des drames : suicide de son ancien mari et encore ami Lucien Morisse, directeur artistique d'Europe 1, qui l'avait lancée, suicides de trois autres hommes avec qui elle a vécu, Luigi Tanco, Mike Brant, Richard Chanfray...

Le 3 mai 1987, elle se tue elle aussi en avalant des barbituriques. ■

### Une Montmartroise finaliste du concours de "Mademoiselle France"

L'association *Le Petit Montmartre* avait élu en 2011, dans des conditions d'ailleurs un peu chaotiques, une Miss Montmartre (voir nos numéros 179 et 186). Cette année, elle a organisé sur la Butte, le



Reema Matabadal

25 mars, le concours de *Mademoiselle Île-de-France*.

La gagnante, Charlène Lorent, et ses dauphines, Sasha Lhermitte et Reema Matabadal, avaient le droit de participer, le 31 mars, à l'élection nationale de *Mademoiselle France*. Et Reema, Montmartroise de 16 ans, a fait

partie des dix finalistes.

Le concours *Mademoiselle France*, créé en 2008, rassemble des jeunes filles entre 15 ans et 18 ans. Il permet à ses gagnantes, expliquent les organisateurs, de se préparer avant les grands concours de Miss qui s'adressent aux jeunes femmes majeures âgées de 18 à 25 ans (Miss France, etc.). ■

## Perestroïka in Pigalle

*Le Kremlin*, nom d'un bar qui vient d'ouvrir à Pigalle et qui joue sur une ambiance évoquant la Russie d'il y a cinquante ans.

**A**mbiance "stalinienne" à Pigalle : c'est le pari tenté par trois gérants de bars, qui en sont à leur deuxième coup d'essai dans le quartier. Pour les nostalgiques de la guerre froide, les amateurs de cocktails détonants et les curieux.

Niché au coin de la discrète rue André-Antoine et du boulevard de Clichy, *le Kremlin*, ouvert il y a quelques mois, n'est pas un bar dans lequel on entre par hasard. À l'entrée, Lénine, cerné de lauriers, de la faucille et du marteau, fait office de videur. Tapis rouge, vieux fauteuils en cuir, tables de bois, photos jaunies et, en guise de papier peint, des lambeaux d'articles d'époque. En écriture cyrillique, cela va de soi, tout comme l'indication des toilettes et l'acronyme "СССР" (URSS en russe), accolé sur une discrète bande rouge au sol.

Tout le folklore est là. Près du

bar, le portrait d'un jeune homme à barbichette et frange. On peine à reconnaître Staline jeune. Serait-ce un autre apparatchik ? «*Nous racontons une histoire différente à chaque fois*», avoue Cristina, l'assistante des gérants. Au-dessus du comptoir, à côté des poupées russes, les grands noms du communisme vous observent : Marx, Lénine, Trotski, Staline, Gorbatchev et Eltsine, tous ont leur statuette de bronze.

### Quarante-cinq vodkas

Au menu, des cocktails très sophistiqués à 11 €. Le Bloody Olga mélange la vodka, le thym, le basilic, la coriandre, l'oignon et la tomate. *Le Kremlin* n'a pas la prétention d'être un bar russe, mais plutôt le fantasme occidental d'une Russie révolue.

D'ailleurs la bière "locale", baptisée *le Kremlin*, est belge. Il y a quand même une vraie bière russe,

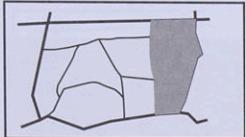
la *Baltika*, et surtout quarante-cinq différentes vodkas, dénichées dans des boutiques russes de Paris.

Y aurait-il une clientèle slave ? Quelques touristes ont pointé le bout de leur chapka. «*Le bar a un côté Disneyland pour eux, ils le trouvent drôle*», s'amuse Cristina.

Les trois cogérants, qui ont repris ici un ancien bar à filles, se sont inspirés d'un bar homonyme du vieux Lille, faisant ressurgir leurs souvenirs d'étudiants. Leur présence ici ne doit rien au hasard : ils sont aussi les patrons du *Rock'n'Roll Circus*, situé juste en face. Signe de la mutation profonde - d'aucuns diraient boboisation - de Pigalle, où les bars à hôtesse disparaissent progressivement au profit d'endroits plus fréquentables.

Pierrick Yvon

□ 6 rue André-Antoine. Tous les jours de 18 h à 2 h. Happy hour de 18 h à 20 h.



# Le Sernam, c'est fini

Cette société de transports possédait plusieurs sites dans le 18e, à la Porte de la Chapelle et à la Porte d'Aubervilliers. Elle a été mise en règlement judiciaire. Sur l'ensemble de la France, la moitié des 1 441 salariés vont se retrouver au chômage.

**S**ernam : ce sigle, qui signifiait à l'origine "Service national de messageries", est très connu dans le nord de notre arrondissement. Cette entreprise de transport de marchandises possédait, autour de la Porte de la Chapelle et de la Porte d'Aubervilliers, plusieurs sites d'entrepôts et de stationnement pour ses véhicules.

Le Sernam a déposé son bilan le 31 janvier 2012. Dans l'incapacité de payer ses dettes (parmi lesquelles les salaires), les dirigeants de l'entreprise ont demandé à être mis en règlement judiciaire. Un seul acquéreur s'est présentée pour la reprendre : une filiale de la SNCF appelée Geodis. À l'issue de discussions serrées, le tribunal de commerce a accepté le plan de Geodis le 13 avril.

Sur les 1 441 salariés employés dans les 52 agences du Sernam en France, Geodis en reprend 622, plus 37 sous réserve de l'acceptation par les salariés d'une modification importante de leur lieu de travail, et 62 dans BMV, filiale de Geodis. Au total, cela fait 720.

### Une reprise à reculons

Le directeur général du Sernam, M. Thiébaud-Girard, parle de 831 emplois sauvés. Ce chiffre a été repris imprudemment par plusieurs journaux. En réalité, il inclut un certain nombre d'emplois qui pourraient peut-être, dans un avenir non défini, être repris directement par la SNCF, au fur et à mesure de ses besoins, mais on n'a

aucune garantie à ce sujet.

C'est d'ailleurs à contre-cœur que Geodis a fait cette offre de reprise, poussé dans le dos par le gouvernement : en cette période de campagne électorale, le départ au chômage de la totalité des salariés aurait fait mauvais effet.

En réalité, Geodis aurait préféré

« qui ne sont pas repris », déclare Thierry Bresson, secrétaire du comité d'entreprise.

### Aucun site ne sera repris

Aucun des sites du Sernam ne sera maintenu, ni la flotte de camions et camionnettes (pour la majeure partie en location). La marque elle-même ne sera plus utilisée : Geodis n'a racheté le sigle Sernam que pour empêcher un concurrent de s'en emparer. Geodis envisage d'intégrer les activités du Sernam dans sa filiale Calberson.

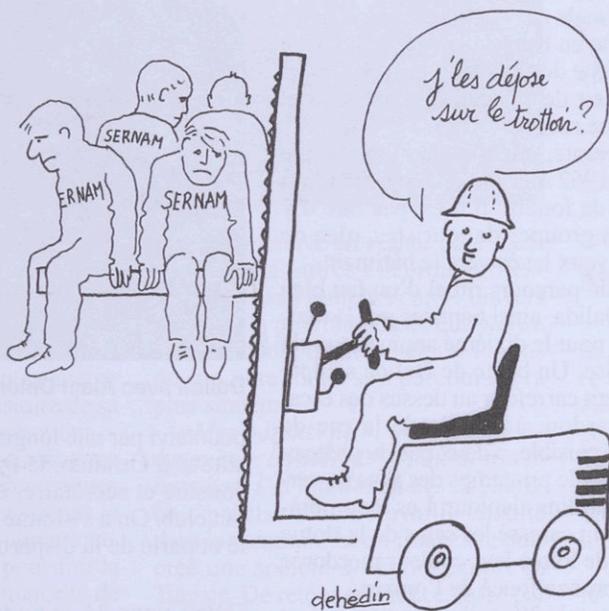
Le Sernam était lui-même, autrefois, une filiale de la SNCF, créée en 1970 pour gérer le transport de bagages et de colis par train et sur route. Au cours des années 1990, le transport de ces marchandises par rail a été peu à peu délaissé.

Pour la protection de l'environnement, le transport par rail est bien préférable, mais il est plus coûteux en raison des manutentions nécessaires.

Et les règles de concurrence à outrance imposées par les traités européens poussaient la SNCF à s'en désintéresser.

En 2003, le Sernam, abandonné par la SNCF, est devenu une société anonyme totalement indépendante. Cela s'est accompagnée d'une opération immobilière, vente de terrains et de bâtiments ; c'est le cas notamment dans le nord de notre 18e, où la Ville de Paris a repris ou va reprendre l'essentiel des terrains occupés par le Sernam.

Noël Monier



ré attendre la liquidation du Sernam, plutôt que le reprendre dans le cadre d'un règlement judiciaire. Cela lui aurait permis d'en racheter les actifs (essentiellement, la marque et les contrats avec des clients) à un moindre coût et sans avoir aucune obligation envers les salariés.

« Geodis y est allé à reculons », constate Maxime Dupont, représentant CFDT des salariés. Mais pour les syndicats, la bataille n'est pas finie. « Notre combat désormais est de sauver les emplois de ceux

## La démolition contestée du 83 bis rue Philippe-de-Girard

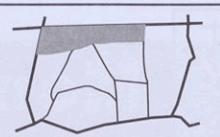
**P**olémique autour d'un immeuble de la rue Philippe-de-Girard, le 83 bis, que la SIEMP veut démolir, le considérant comme vétuste, et que les riverains veulent conserver en raison de son intérêt architectural. La SIEMP, c'est l'organisme chargé par la municipalité de la résorption de l'habitat insalubre ; elle a obtenu pour ce bâtiment le permis de démolir. Les riverains, mal informés, ont laissé passer le délai légal pour contester ce permis.

Cependant l'Architectes des bâtiments de France, obligatoirement consulté, avait émis un avis défavorable à la démolition, qu'il jugeait « dommageable ».

S'appuyant sur cet avis, des riverains ont engagé une action devant le tribunal, en procédure d'urgence ("référé"), en vue de faire annuler le permis de démolir. Les juges ne leur ont pas donné raison, dans la mesure où les procédures légales avaient été respectées. Les riverains

ne renoncent pas. Ils ont fait appel.

Il s'agit d'une maison d'un étage, plus mansardes, datant de 1830, de belles proportions, typique des "maisons de faubourg" de cette époque. La Commission du Vieux Paris est intervenue en faveur du maintien de ce bâtiment : « Les maisons basses anciennes, souligne-t-elle, sont en train de disparaître du paysage urbain », et ainsi « la mémoire des anciens villages de Paris s'efface ». ■



## Porte Montmartre

### Des animations en mai sur le mail Binet

**S**ous le slogan "À nous de jouer !", diverses organisations du quartier Porte Montmartre, soutenues par la municipalité, poursuivent leur effort en vue de récupérer au profit des habitants l'espace public de la rue René-Binet, où le mail est occupé par les biffins chaque week-end.

Le samedi 19 mai, il y aura des ateliers de fabrication de mobilier et de jeux forains pour les enfants et les moins jeunes, animés par trois artistes de La Foraine. Et le samedi 26, une kermesse géante au cours de laquelle seront présentées les productions réalisées dans les ateliers, ainsi que des animations et des jeux géants.

Renseignements : Centre social CAF Belliard-Binet, 01 53 06 34 56.

■ Par ailleurs, le dimanche 22 avril a vu, rue Binet et avenue de la Porte-Montmartre, l'intervention de forces de police très importantes contre les ventes à la sauvette. Près de cent personnes et une dizaine de véhicules ont été contrôlés, une grande quantité de marchandises confisquées et jetées dans la benne, et 1 800 clients et vendeurs chassés. ■

## 18e Sport

### Deux équipes de foot du 18e en vedette

**L**es "seniors" (plus de 19 ans) de l'Espérance Sportive Parisienne (ESP), principal club de football du 18e, ont de bonnes chances de "monter" vers les championnats régionaux d'Ile-de-France amateurs à la fin de la saison. Ils jouent dans le championnat départemental ("district de Seine-St-Denis"), au niveau le plus élevé, en "excellence", et ils sont en tête.

Deux équipes peuvent encore, arithmétiquement, les rattraper, Le Blanc-Mesnil et Montreuil. Le championnat s'achève début juin. Nos joueurs de l'ESP conserveront la tête du groupe "excellence" et monteront à l'échelon régional si, d'ici là, ils continuent à engranger des victoires. Ils ont droit à un seul faux pas, et pas deux.

L'autre équipe vedette de l'ESP, celle des moins de 19 ans, est déjà depuis plusieurs années en championnat régional, et depuis deux ans au niveau le plus haut ("division d'honneur"). Elle s'y classe dans le milieu du tableau et devrait donc se maintenir l'an prochain à ce niveau. Elle est en outre qualifiée pour les quarts de finale de la Coupe de la Ligue d'Ile-de-France. ■

Christian Adnin



Catherine Serres

Peintures et porcelaines meublent l'Escargot d'Or. Catherine Serres crée et produit dans un espace qui est à la fois atelier de peinture, atelier de poterie, salle de cours, galerie d'exposition et lieu de vie (dans la kitchenette voisinent les deux fours à cuire les porcelaines, le coin nuit est caché par les toiles). Elle présente jusqu'au 3 juin, au salon du Cercle des artistes de Paris au parc floral du bois de Vincennes, une partie de ses porcelaines murales. Elle participera également à l'exposition du Collectif des arts, du 25 au 28 mai, au lycée Jacques-Decour, avec des peintures et des porcelaines.

## Poésie visuelle

À travers le pastel, qui permet le contact direct avec le support, et la peinture à l'huile, Catherine révèle sa fascination pour tout ce qui bouge : les oiseaux, le corps, ses mouvements. Et puis, «tous

## Entre peinture et porcelaine, le cœur de Catherine Serres balance

Rue Gabrielle, l'Escargot d'Or est le lieu où elle peint et donne des cours.

jours à la recherche de mon père, je traite le thème de la paternité à tous les âges de la vie.» À travers ses toiles colorées, on sent en effet la recherche d'un équilibre entre le père et l'enfant, racontant une histoire dans une forme de poésie visuelle.

### Complicité avec la matière

Catherine s'exprime à travers les arts de la table et la fresque murale. Côté arts de la table, un magnifique service unique de dix-huit pièces en porcelaine, superbement fini à la feuille d'or, trône sur la table basse, témoignant de la complicité de l'artiste avec la matière.

«Dès mon enfance, j'ai voulu être peintre, raconte-t-elle. Sûrement parce que mes parents, d'origine modeste, ont eu l'élégante délicatesse de m'initier à certaines beautés littéraires, musicales, picturales. Sept enfants, j'étais la dernière, toujours en marge de la famille, observant intensément la vie.»

Le bac en poche, Catherine entre à l'École des Beaux-Arts de Toulouse, puis devient professeur de dessin à Agen. Elle ne rate jamais une exposition. Après sa rencontre avec des décorateurs

sur porcelaine, elle entame cette formation très longue.

En 1984 elle est en région parisienne et décide, après son divorce, de rester coûte que coûte à Paris. Intégration difficile. La peinture ne suffit pas pour vivre, Catherine donne des cours. En même temps, les expositions personnelles à Paris, en banlieue, en province se multiplient, mais ne sont toujours pas satisfaisantes pour elle. Arrive en 2003 le déclic salvateur : installation à l'Escargot d'Or... Une nouvelle vie commence.

En plus des expositions de ce mois de mai, elle en prépare actuellement une sur le poète Pessoa avec une artiste céramiste portugaise, et une exposition personnelle pour l'automne prochain. Parallèlement, Catherine continue de donner des cours, trente heures par semaine, à des élèves des 15e et 18e arrondissements. Ses élèves montmartrois ont exposé leurs œuvres les 3, 4 et 5 février derniers.

Michel Cyprien

□ L'Escargot d'Or. 32 rue Gabrielle.  
06 23 92 01 12.

## Quartiers d'art, balades ludiques et culturelles à travers l'arrondissement

Huit parcours, dont l'un en trottinette, avec stations dans trente et un lieux culturels, de Montmartre et de Clignancourt à La Chapelle et à la Goutte d'Or, avec incursions à Pantin et le long du canal de l'Ourcq. Avec aussi un rallye et une soirée cabaret. La quatrième édition de Quartiers d'art (du samedi 26 au lundi 28 mai) invite à la découverte de théâtres (le Théâtre des Abbesses, l'Atalante, le Grand Parquet, la Reine blanche, le Pixel), de galeries (le BAL, Amtarès, Jeune création, la Rotonde), de jardins partagés (Bois Dormoy,

le Jardin d'Alice) mais aussi du Centre musical Barbara, du Centre d'animation Binet, de l'Institut des cultures d'islam ou de la bibliothèque Clignancourt...

Les balades ont lieu samedi et lundi, le rallye dimanche après-midi et la soirée cabaret dimanche soir au Théâtre de verre (17 rue de la Chapelle) avec contes, musique, spectacles vivants et marionnettes.

□ La participation est libre mais il faut réserver : 06 70 36 64 30 ou [www.quartiersdart.fr](http://www.quartiersdart.fr), site où le programme complet est également disponible.

À découper ou recopier

## Vous voulez nous soutenir ? Abonnez-vous !



Je m'abonne pour un an (onze numéros) : 24 €

Je m'abonne et j'adhère à l'association des Amis du 18e du mois : 42 €

(24 € abonnement un an + 18 € cotisation)

Je souscris un abonnement de soutien : 80 €

(24 € abonnement un an + 56 € cotisation)

Je me réabonne pour un an (11 numéros) : 24 €

Je me réabonne et j'adhère à l'association des Amis du 18e du mois : 42 €

(24 € abonnement + 18 € cotisation)

Abonnement à l'étranger : 27 €

Remplir en lettres majuscules et envoyer avec le chèque à l'ordre de "Les Amis du 18e du mois", 76 rue Marcadet, 75018 Paris :

NOM : ..... Prénom : .....

Adresse .....

..... E mail : .....

Si vous souhaitez recevoir une facture, veuillez cocher la case ci-après :

Toute correspondance concernant les abonnements (changement d'adresse, réclamation, demande de facture, etc.) doit être envoyée par écrit. Merci.

# 18e Histoire

Les chansons racontent l'Histoire : La prostitution à la Belle Époque (3)

## Les "bavures" des Mœurs.

### Saint-Lazare, la prison des filles

Dans les articles précédents, on a vu comment, durant la période 1880-1914, aucune législation n'existait, la police était seule à gérer la question de la prostitution selon sa propre volonté, sans aucun contrôle.



Trois dessins de Steinlen : Arrestation d'une prostituée par des agents des Mœurs en civil. La rafle. Le panier à salade.

Steinlen le Montmartrois n'était pas seulement un grand dessinateur, il fut aussi un observateur aigu du spectacle des rues, en cette période qu'on appelle indûment "la Belle Époque". Il a réalisé notamment des croquis des rafles de prostituées à Montmartre. On y constate que beaucoup des femmes sont habillées comme n'importe quelle ménagère pauvre, plusieurs portent même leur tablier de cuisine.

L'erreur, bien sûr, est possible. Mais le problème (voir notre précédent numéro), c'est que partout la répression de la prostitution était laissée entièrement à l'arbitraire des policiers, qui pouvaient arrêter dans la rue n'importe quelle femme, l'emprisonner sans aucun contrôle d'un juge, par simple décision administrative, parfois pour des mois. Une telle situation ouvre la porte à la corruption, ainsi qu'à des "bavures" aux conséquences parfois graves.

#### Le journaliste condamné

La plupart des victimes de ces abus étant de milieux pauvres, elles n'osent pas porter plainte, car la jurisprudence de la Cour de cassation est constante : dans de telles affaires, il appartient à la femme de prouver son innocence, et non au policier de prouver la culpabilité.

Mais le silence n'est pas toujours la règle.

En janvier 1876, une actrice connue, Mlle Rousseil, est arrêtée sur le boulevard de Clichy par un homme en civil se disant agent des Mœurs. Elle résiste, l'homme la frappe. Blessée, elle dépose plainte, mais son agresseur s'est enfui. Était-il ou non un véritable agent ? On ne le saura pas. Mais l'affaire a attiré l'attention de journalistes qui enquêtent et découvrent que de tels comportements ne sont pas exceptionnels chez les policiers.

L'un de ces journalistes, Yves Guyot, juriste de formation, publie une série d'articles à ce sujet dans son journal *Les Droits de l'Homme*, du 23 au 26 janvier. Le Préfet de police Félix Voisin le poursuit en diffamation. Guyot est condamné à 50 000 francs d'amende, somme énorme à l'époque, et à six mois de prison. Le journal *Les Droits de l'Homme* disparaît. (1)

En 1876 encore, des policiers des Mœurs

arrêtent une femme qui stationnait dans la rue devant la gare de Lyon. Or c'est l'épouse d'un banquier de Chalon-sur-Saône, venue à Paris avec son mari et qui, au moment du retour, attendait celui-ci, allé acheter les billets. Il faudra vingt-quatre heures de recherches angoissées pour que le mari retrouve sa femme, enfermée au Dépôt de la Préfecture avec les prostituées. Seule réaction du chef du bureau chargé de la prostitution, Lecour : «*Est-ce qu'un mari laisse sa femme l'attendre sur le trottoir ?*»

En 1876 toujours, à Lyon, deux jeunes prostituées se tuent en tentant d'échapper aux policiers des Mœurs, l'une en se jetant dans le Rhône, l'autre en sautant d'une fenêtre. Ces faits divers sont rapportés par *Le Progrès* et *Le Petit Lyonnais*. La même année, à Dijon, une jeune fille qui n'était pas prostituée, arrêtée puis relâ-

chée, n'ose pas retourner chez elle tant elle a honte. Elle se suicide en se jetant dans le canal. L'affaire est racontée par *Le Bien public*.

#### L'enfant est mort

En 1877, à Paris, Amélie Renault, qui allait à minuit chercher des médicaments pour son enfant malade, est interpellée par des policiers. Elle a été dans le passé fichée comme prostituée, elle est "inscrite". Malgré ses supplications, on la conduit au Dépôt. Relâchée le lendemain après la visite sanitaire, elle rentre chez elle et trouve son enfant mort. On la menace de représailles si elle ébruie l'affaire et, en effet, quelques mois plus tard, elle est internée d'office comme folle à la Salpêtrière.

En février 1877, une jeune Parisienne, Mlle Ligeron, est arrêtée dans la rue, soupçonnée de prostitution. Sous la pression, elle signe un pro-

#### À SAINT-LAZARE

Paroles et musique d'Aristide Bruant  
chansonnier montmartrois

C'est d' la prison que je t'écris,  
Mon pauv' Polyte,  
Hier je n' sais pas c' qui m'a pris  
À la visite.  
C'est des maladies qui s'voient pas  
Quand ça s' déclare,  
N'empêch' qu'aujourd'hui j' suis dans l' tas  
À Saint-Lazare.

Mais pendant c' temps-là, toi, vieux chien,  
Quéqu' tu vas faire ?  
Je n' peux t'envoyer rien de rien,  
C'est la misère.  
Ici, tout l' monde est décafé,  
La braise est rare.  
Faut trois mois pour faire un linvé,  
À Saint-Lazare.

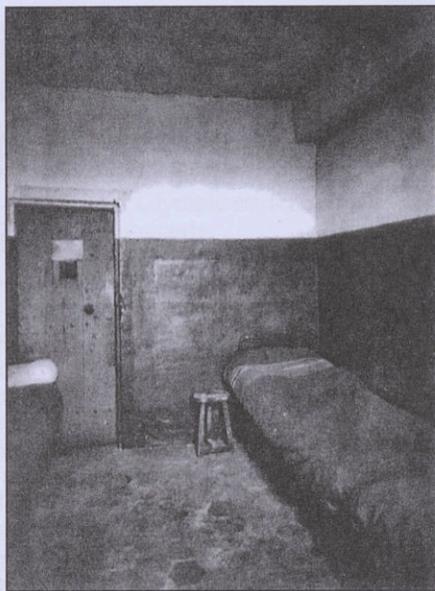
Vrai, de t' savoir comm' ça sans l' sou,  
Je m' fais eun' bile !  
T'es capab' de faire un sal' coup,  
J' suis pas tranquille.  
T'as trop d' fierté pour ramasser  
Des bouts d' cigare,  
Pendant tout l' temps que j' vais passer  
À Saint-Lazare.

Va-t'en trouver la grand' Nana,  
Dis qu' je la prie  
D' casquer pour moi, j'y rendrai ça  
À ma sortie.  
Surtout n'y fais pas d' boniment,  
Pendant qu' je m' marre  
Et que j' prends des médicaments  
À Saint-Lazare.

Et pis, mon p'tit loup, bois pas trop,  
Tu sais qu' t'es teigne  
Et quand t'as un p'tit coup d' sirop,  
Tu fous la beigne.  
Si tu t' faisais coffrer un soir  
Dans eun' bagarre,  
Y a plus person' qui viendrait m' voir  
À Saint-Lazare.

J' finis ma lettre en t'embrassant,  
Adieu mon homme,  
Malgré qu' tu sois pas caressant,  
Je t'ador' comme  
J'adorais l' bon Dieu comm' papa  
Quand j'étais p'tite  
Et que j'allais communier à  
Saint'-Marguerite !

Note : Un "linvé", en argot, c'est cinq sous, et un sou, c'est cinq centimes.



DR  
Une cellule de Saint-Lazare en 1912.

DR  
À la prison Saint-Lazare, la "ménagerie", où l'on enferme les fortes têtes. Les gardiennes sont des religieuses.

cès-verbal d'interrogatoire reconnaissant qu'elle l'est. On l'inscrit au fichier, on la conduit à la prison Saint-Lazare, où le médecin s'aperçoit qu'elle est vierge ! Libérée après dix jours d'enfermement, elle mourra le 19 mai.

En plus des rafles dans la rue, il y a les descentes dans les hôtels : les policiers forcent les portes des chambres, interpellent les couples qu'ils y trouvent. Souvent, il s'agit simplement d'amours clandestines. Hommes et femmes sont emmenés au commissariat, retenus, interrogés. M. Goron, chef de la Sûreté, reconnaît que, pour y échapper, des gens se sont jetés par les fenêtres, se sont blessés...

### Interpellation au conseil municipal

Dès les débuts de la IIIe République, au conseil municipal de Paris en mars 1872, Arthur Ranc (2), élu du 9e, avait protesté contre ces conditions de répression : «Vous savez, dit-il, à quel point l'opinion publique a été soulevée par le scandale de véritables razzias opérées sur les boulevards par les agents des Mœurs... L'honneur de toutes les femmes appartient à un fonctionnaire qui agit sans contrôle et décide sans appel.» Cette interpellation n'a pas eu d'effet.

En 1879, le journaliste Yves Guyot, déjà cité, mène campagne à ce sujet dans le journal *La Lanterne*. Se basant sur des confidences recueillies auprès de policiers, il parle de «proxénétisme estampillé par la police des Mœurs» et s'en prend aux maisons closes qu'il qualifie de «conservatoires de la syphilis». Le gérant du journal est condamné pour diffamation à trois mois de prison et 1 000 francs d'amende. Mais cette fois, on n'en reste pas là. Car, entre temps, Guyot a été élu au conseil municipal sous l'étiquette "républicain radical".

Yves Guyot réussit à susciter un débat au conseil. Il dénonce aussi le non-droit dans les asiles d'aliénés. Tout cela a tant de retentissement que Lecour, cité plus haut, doit démissionner, de même que le préfet de police.

### "La Lanterne" saisie

La brigade des Mœurs est dissoute le 9 mars 1881 et la répression de la prostitution confiée à des agents de la Sûreté. Cela ne change rien dans les faits : le 29 mars 1881, une mère de famille attendant ses enfants dans la rue, Mme

Eyben, est arrêtée comme prostituée, transférée au Dépôt. Elle n'est libérée que quatre jours plus tard, inculpée de "rébellion à agents", sans doute une menace pour l'inciter à se taire. Mais elle ne se tait pas. L'affaire est révélée à nouveau par *La Lanterne*.

### Une jeune fille de 14 ans

Le préfet de police à ce moment est Louis Andrieux (3). Il écrira dans ses Souvenirs : «Convaincu qu'aussi longtemps qu'on croirait *La Lanterne*, on ne croirait pas le préfet, je me résolus à jouer le sort de ma fonction sur un acte d'autorité. Je fis saisir dans tous les kiosques et chez les libraires *La Lanterne*...» Cela ne fait qu'aggraver le scandale. Campagne de presse, interpellation à la Chambre des députés : Andrieux doit démissionner.

On rétablira la brigade des Mœurs en 1902. D'autres affaires semblables attireront l'attention, telles l'affaire Forisson en 1903 (la sœur et la fiancée d'un journaliste arrêtées comme prostituées alors qu'elles l'attendaient dans la rue), ou l'affaire Cadet-Labie en 1910 (une jeune fille de 14 ans et sa gouvernante arrêtées).

Le débat sur la prostitution ne cessera qu'en août 1914. Il est vrai qu'à ce moment-là la presse et les Français auront d'autres préoccupations plus urgentes...

### Une odeur suffocante

Les prostituées arrêtées étaient conduites d'abord au Dépôt, dans l'enceinte du Palais de Justice. Un chef de la Sûreté, M. Goron, pourtant blasé, écrira : «La première fois que j'entrai dans cette prison, je me sentis pris à la gorge de dégoût, de pitié, de terreur.» Arthur Fiaux, conseiller municipal de Paris à cette époque, décrit, dans son livre *La Police des Mœurs en France*, la salle où sont parquées les femmes arrêtées pour prostitution :

«Une vaste pièce au plafond enfumé soutenu par des piliers salis, seulement éclaircie par des soupiraux grillagés. Sur la muraille, en grandes lettres noires : DÉCENCE, ORDRE, SILENCE. Des petits lits de fer pliés, des bancs boiteux. Une odeur âcre, suffocante... Dans cette atmosphère trouble grouillent et gesticulent, chantent et crient deux cents femmes qui représentent la cueillette de la nuit... Les unes dorment sur les bancs. Les autres se rhabillent ou se déshabillent pour se nettoyer. Certaines hurlent un refrain ordurier ; un groupe reprend le couplet. La Sœur [ce sont des religieuses qui font office de gardiennes] se scandalise. De sa chaire, pour faire diversion, elle entonne un cantique pieux...»

Après une visite médicale sommaire et un premier tri, la plupart de ces femmes sont emmenées à la prison Saint-Lazare, située à l'empla-

cement actuel du 107 rue du Faubourg-Saint-Denis. C'est l'ancien couvent des Lazaristes de saint Vincent de Paul, vieux murs à peine modernisés. «Les femmes, écrit Arthur Fiaux, arrivent par convoi le matin et le soir. Comme il y a presque toujours foule de prisonnières, et peu de place à l'atelier ou au réfectoire, on les fait monter au dortoir commun, sous les toits, étouffant en été, glacial en hiver, contenant une centaine de lits. On les fait déshabiller et coucher en attendant le départ de l'excédant [celles qui seront relâchées]. À côté du dortoir, quelques chambres contenant les unes trois ou quatre lits, les autres la douzaine...»

«La section la plus significative de "Saint-Lago" est ce qu'on appelle la "ménagerie" : deux rangées de cellules grillagées en fer comme celles des jardins zoologiques, dans lesquelles sont enfermées les mutines, les fortes têtes.»

### Traitements au mercure

Les gardiennes sont des religieuses, les Sœurs de Marie-Joseph. Certaines prisonnières y restent des mois : les récidivistes incurables qui refusent de se soumettre aux visites périodiques obligatoires, et puis toutes celles qui donnent des signes de maladie. Objectif proclamé : le souci sanitaire, car la syphilis (la "vérole") et la blennorragie (la "chtouille" en argot) font des ravages.

Mais les moyens de soigner sont rudimentaires : des traitements au mercure pour la syphilis. Au début du XIXe siècle, on accompagnait ces soins de châtiments corporels : fouet, privation de nourriture... Au début du XXe, ce n'est plus le cas. Le régime à Saint-Lazare reste cependant extrêmement dur. Beaucoup d'observateurs estiment que les soins devraient être données dans de meilleures conditions, dans des hôpitaux. Il faudra attendre la fin de la guerre de 14-18 pour que cela soit admis, et 1935 pour que Saint-Lazare cesse d'être une prison de femmes et soit démolie.

M. Goron, ancien chef de la Sûreté, écrit : «À quoi sert d'interner des filles par mesure administrative? La morale y gagne-t-elle ? J'en doute, car la prison ne peut être pour ces dévoyées qu'une école de démoralisation plus grande.»

Sur le plan sanitaire, l'utilité n'est pas plus évidente : beaucoup de prostituées ressentent une telle peur à l'idée de se retrouver à Saint-Lazare qu'elles n'ont qu'un seul souci, se cacher, exercer leur activité en échappant le plus possible aux rafles et aux contrôles. Et aux visites médicales.

Celles qu'on appelle les "disparues", qui ont échappé complètement aux regards policiers, représentent plus du tiers des quelque quarante mille prostituées parisiennes.

Tel était le régime des filles de rue à cette époque. Dans ces articles, nous avons peu parlé des maisons closes. Ce sera pour plus tard.

Noël Monier

1. Voir le livre passionnant de Jean-Marc Berlière, *La Police des Mœurs sous la IIIe République, où nous avons trouvé une partie des informations pour cet article* (Éditions du Seuil, 1992).

2. Arthur Ranc a une rue à son nom dans le 18e. En mars 1871, au début de l'insurrection de la Commune de Paris, il avait été élu dans le 9e, mais avait démissionné presque aussitôt. Comme Clemenceau dont il était l'ami, il avait pris ses distances vis-à-vis des insurgés. Il fut par la suite un des porte-parole du parti radical.

3. Louis Andrieux était député en même temps que préfet de police. Une particularité de sa vie privée l'a rendu célèbre : il avait deux ménages en même temps, d'un côté avec son épouse légale, de l'autre avec une maîtresse. Il a eu de celle-ci un fils, qui plus tard allait devenir l'écrivain Louis Aragon.

## Dernier *Tango* à Paris



La couverture du numéro 4.

Derniers pas langoureux pour *Tango* : la revue littéraire et artistique sort son quatrième et ultime numéro en mai. Échec de l'entreprise ? Déroute financière ? Non pas, la fin de *Tango* était programmée dès le premier numéro, sorti en mai 2010.

À l'initiative de l'aventure, Jean-Louis Ducourneau avait tout prévu, voulant ressusciter, le temps de quatre numéros, une revue, elle aussi littéraire et artistique avec petite musique argentine, qu'il avait lui-même publiée entre l'automne 1983 et le printemps 1985. Le premier *Tango* avait

été une réussite (ses quatre numéros sont épuisés) mais s'était arrêté, le temps manquant alors à Jean-Louis Ducourneau pour le faire vivre. Vingt-cinq ans plus tard, enfin libre de cultiver son jardin, il a relancé la machine.

Chaque numéro du nouveau *Tango* (152 pages en quadrichromie) privilégie un thème : la navigation d'un port à l'autre pour le premier, un hommage à Jorge Luis Borges et à Julio Cortazar pour le deuxième, puis les voyages excentriques pour le troisième. Le dernier s'intitule *Les Fous du sport* et *Au rendez-vous des Amis*.

Ainsi, en amont des Jeux olympiques de Londres et autres événements sportifs de l'été, écrivains, illustrateurs et photographes se sont lancés. Au sommaire : Maylis de Kerangal, Michel Le Bris, Gérard Mordillat, Jean-Bernard Pouy, Jacques Jouet, Marc Villard, Ricardo Mosner, Honoré, Michel Sellig...

Au sommaire également, un panorama du sport en 1898, une anthologie des chroniques des derniers Jeux olympiques de Paris (1924) et puis un dossier consacré à François Caradec, pataphysicien, oulipien, mort en 2008, écrivain pasticheur qui fut aussi un des animateurs de l'émission *Des papous dans la tête*. Enfin, le dernier *Tango* à Paris s'orne de nombreux inédits de Robert Doisneau dont on trouvait déjà les photos au générique du tout premier *Tango* de 1983. La boucle est bouclée.

En attendant, peut-être, un autre *Tango* dans vingt-cinq ans : les éditions *Tango bar*, créées en septembre dernier, sont toujours bien vivantes et publient régulièrement des livres consacrés aux voyages, à l'univers des romans noirs, à la musique et au monde latino-américain.

M.P.L.

□ Pour commander la revue, *Tango bar* éditions :  
26 rue Eugène-Sue ou  
tango.bar.editions@gmail.com

## Autodafé d'une œuvre : une peinture de Séverine Bourguignon brûlée en Italie

Un grand lis blanc rosé, peinture réalisée par Séverine Bourguignon, une artiste habitant la Goutte d'Or (voir son portrait dans *le 18e du mois*, novembre 2011), ornait depuis 2008 les murs du musée d'art moderne de Casoria. Il a brûlé le 17 avril, volontairement détruit par Antonio Manfredi, fondateur du musée.

Créé en 2005, le musée est étranglé financièrement, comme d'ailleurs toute la culture en Italie : 0,2 % seulement du budget de l'État. Aussi Antonio Manfredi a-t-il choisi une façon radicale d'alerter l'opinion : brûler publiquement des œuvres exposées. Cent cinquante artistes lui auraient donné l'autorisation, parmi lesquels Séverine Bourguignon dont l'œuvre, intitulée *Promenade*, fut la première à monter au bûcher. Depuis, trois ou quatre autres ont suivi.

«Antonio, qui est un ami, m'a proposé de brûler cette peinture que j'avais réalisée lors d'une résidence d'artiste spécialement pour lui. Il m'a donné 45 minutes de réflexion, raconte-t-elle. J'ai dit oui, bien que ce fût un vrai sacrifice. Ce n'est pas anodin de voir son œuvre disparaître. Mais je l'ai compris comme un acte militant et politique qui dépasse mon petit moi. Loin d'être une simple provocation, la démarche d'Antonio fait prendre conscience que l'art conserve une valeur. Il reste donc un espoir pour les artistes.» ■

## La vie sur un fil

• *C'était un samedi en mai*, roman de David Lelait-Helo. Éditions Anne Carrière. 250 pages. 17,50 €.

«*Bonsoir... Pardonnez-moi de vous déranger. On ne se connaît pas, enfin je ne vous connais pas... Je m'appelle Iolanda. Je vais mourir.*» David Lelait-Helo a imaginé qu'au soir du samedi 2 mai 1987, avant d'avaler des barbituriques, seule dans sa maison de la rue d'Orchampt, Dalida a composé un numéro de téléphone au hasard. Elle est tombée sur Sophie, seule également dans sa maison de Sologne après une douloureuse séparation, et les deux femmes, dans le roman, ont longuement parlé.

Iolanda raconte à cette inconnue sa vie, ses amours malheureuses, sa solitude malgré le succès, son désespoir. Elle ne dit pas qui elle est vraiment, sinon à la fin, peu avant de raccrocher. Sophie, bouleversée, apprendra le lendemain, par la radio, le suicide de la star.

C'est un roman, un roman quelque peu impudique, mais les propos de Dalida sont inspirés d'informations biographiques réelles. L'auteur a d'ailleurs écrit une biographie de Dalida publiée chez Payot en 2004.

M.-P. L.

## Guerre des gangs entre Pigalle et Château-Rouge

• *La porte de jade*, roman policier de Patrice Montagu-Williams. Éditions Balland. 266 pages. 20,20 €.

Deux vieillards ratatinés, ex associés, l'un fournissant et l'autre distribuant la drogue, mais se livrant maintenant à une guerre sanguinaire à l'approche d'un arrivage fabuleux. Un commissaire plutôt sympathique qui habite (le veinard) dans la cité des Fusains, et tous ses "cousins", ses indices de bars et de rues entre Château-Rouge et Pigalle. Et puis Lo, la somptueuse Chinoise, piégée par un des vieillards ratatinés et obligée de s'exhiber à la *Porte de jade*, peep-show des boulevards, à l'angle de la cité Véron.

Rue Myrha, place du Château-Rouge, rue Doudeauville, rue de Clignancourt et son commissariat, rue Lepic, boulevard de Clichy, cimetière Montmartre... avec quelques incursions dans le "Chinatown" du 13e, fief du plus vilain des vieux vieillards, Lung Tau, dit Oncle Tau, dit aussi le Vieux : les courts chapitres du roman bondissent d'un lieu à l'autre. C'est violent, sanglant, les victimes innocentes (ou beaucoup moins) s'accumulent. Quelques flashes de tendresse toutefois, mais ça devrait mal finir.

L'auteur, qui habite actuellement au Brésil, a vécu quinze ans à Barbès et en a gardé la nostalgie.

M.-P. L.



# HENRI LANDIER

Le cycle des métamorphoses

Exposition rétrospective

du 10 mai au 30 juin 2012

du mardi au dimanche 14h à 19h

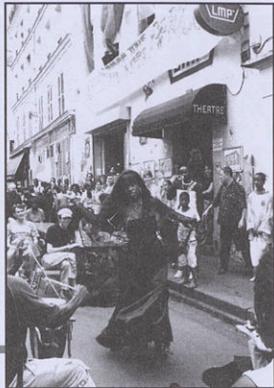
Galerie d'Art Lepic

1, rue Tourlaque 75018 Paris

Tél. : 01 46 06 90 74

www.artlepic.org

Fouad Houliche



## L'Olympic-café est fermé, le LMP menacé de l'être

Le 11 avril, le liquidateur judiciaire s'est présenté à l'Olympic-café, 20 rue Léon, et a apposé sur la porte une copie de la décision du tribunal de commerce. Celui-ci a prononcé la liquidation judiciaire de la SARL Procréart, locataire de ce lieu ainsi que du Lavoir moderne parisien (LMP). En consé-

**Ci-contre : Le LMP était le centre de nombreux événements d'animation culturelle du quartier. (Photo d'archives.)**

quence, l'Olympic est fermé. Plus de concerts.

Comme nous l'avons dit dans notre dernier numéro, le tribunal avait donné trente jours à Procréart pour régler ses loyers en retard (d'un montant très élevé). Faute d'aide, Procréart ne l'a pas pu. Dès lors, la liquidation, et avec elle le licenciement des salariés, étaient inévitables.

Fin avril cependant, le LMP, 35 rue Léon, restait ouvert. Un événement théâtral y est programmé pour les 4 et 5 mai : *Politique, docu-*

*mentaire théâtral*, création collective montée par un groupe de comédiens à partir de témoignages, tantôt drôles, tantôt poignants, d'une cinquantaine de personnes. Ensuite, plus aucun programme n'est annoncé. Le LMP pourrait lui aussi être fermé prochainement.

Que se passera-t-il ? Comment réagiront les membres de l'équipe du LMP ? Qu'advient-il des locaux ? Que fera la mairie ? Beaucoup d'incertitude règne. Nous y reviendrons dans

notre prochain numéro.

Il paraît clair en tout cas que ni la mairie de Paris ni la mairie du 18<sup>e</sup> n'ont jamais eu l'intention de sauver Procréart, c'est-à-dire le LMP et l'Olympic sous leur forme actuelle. Les élus entretiennent le flou sur leurs intentions, rappelant seulement qu'une ordonnance de 1945 empêche les changements d'affectation des salles de spectacle sans autorisation expresse du ministre de la Culture.

Noël Monier

### À la Manufacture des Abbesses

#### Nous créons la joie, fermez les volets

par Hanna Lasserre  
Jusqu'au 26 mai



Hanna Lasserre a décidé, à travers *Nous créons la joie, fermez les volets*, de désamorcer le "storytelling". Cette technique marketing, qui a pour but d'assujettir le public sur le plan émotif (captiver, émouvoir, argumenter), est utilisée par les publicitaires, les entreprises et, par les temps qui courent, par les politiques. Du coup, Hanna Lasserre veut-elle redonner à la structure narrative ses lettres de noblesse par le théâtre, ce qui est fort louable.

Nous voilà donc pour quelques instants invités dans les studios de *CBI, la chaîne de l'information*. Tout chavire, tout va bien, l'étude et la reconstitution sont impitoyables. On nous balance des pancartes pour les moments où l'on doit rire ou applaudir ou huer. Nous sommes tirés vers le bas, c'est notre lot quotidien. Le détricotage à partir du colis piégé à la Tour Eiffel, du séminaire "intox" du chef d'entreprise qui vante le rendement de ses actions... On est en plein dedans. Ça sonne juste et on sourit.

« À quoi rêvons-nous ? On veut la lumière, un potager et pas de revolver », disent les trois comédiens. Nous aussi, a-t-on envie de crier avec eux.

Changement de décor, suivent alors des fragments issus des fables de La Fontaine, des contes des frères Grimm... C'est le moment où les comédiens chuchotent, le sens des répliques se perd, ça manque de feu, le soufflé retombe jusqu'au coup de sifflet final. Dommage.

Michel Cyprien

□ 7 rue Véron. 01 42 33 42 03. Mardi à samedi 19 h.

### Théâtre Pixel

#### One again Corporation

de Messaoud Mahmoud et Thomas Hachette  
Jusqu'au 27 mai

*One again Corporation* n'est pas une pièce politique, bien que le Grand Capital y fasse plusieurs apparitions terrifiantes. Ce n'est pas une pièce philosophique, bien qu'un des personnages décide de vendre son âme au diable comme dans *Faust*. Ce n'est pas une comédie musicale, bien qu'un autre personnage annonce qu'il va faire une carrière de chanteur à Las Vegas, et ce n'est pas une pièce policière bien qu'un traître y joue

**Suite en page 20**

### Au Funambule de Montmartre Le 6 mai des humoristes

• Dimanche 6 mai, de 18 h 30 à 20 h 30, soirée des élections.  
53 rue des Saules. Réservation (c'est prudent) : 01 42 23 88 83.

Au programme du Funambule, depuis le début d'avril, trois humoristes présentent, chacun seul en scène, leur spectacle, et ils continueront à le faire au long du mois de mai. Mais le 6 mai, ils se retrouvent tous les trois ensemble pour commenter, en direct et en éclats de rire, l'élection présidentielle. Bilan grinçant du quinquennat, réflexions sur la liberté et l'utilité du vote, provocations et plus si affinités...

Ce sont : **Alexandre Jean**, qui, dans son spectacle *Marche ou rêve*, campe un soldat qui, pendant une guerre, est menacé d'être fusillé. Sa dernière volonté : enfilez le nez rouge que lui a offert son fils.



Alexandre Jean, Frédéric Sigrist, Manuel Pratt

Le Guadeloupéen **Frédéric Sigrist**, lui, commente l'actualité, et son *Manuel de survie dans l'isolement* devrait rester à l'ordre du jour puisque les législatives s'an-

noncent déjà. Et **Manuel Pratt**, dans *Le meilleur du pire*, campe une série de personnages peints au vitriol, du catholique intégriste au politicien. ■

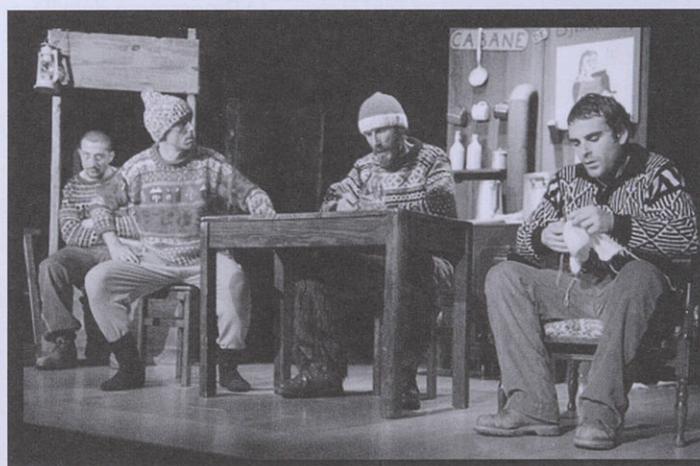
### Au Funambule de Montmartre Les étoiles polaires

• Jusqu'au 27 mai. 53 rue des Saules. 01 42 23 88 83. Les samedis et dimanches à 18 h.

Quand on s'installe au théâtre avant le lever de rideau, pas de "musique d'ascenseur" mais le son du vent hurlant en rafale... Cap au nord, chez les chasseurs d'ours polaires du Groenland.

Le décor : des cabanes rudimentaires où les rudes chasseurs hibernent, se retrouvent, boivent beaucoup et se racontent leurs exploits. Il y a Walfred, l'ancien un peu radoteur, Bjorken, volontiers pédant, Museau, le très myope, et l'athlétique Mads Madsen et le si jeune et innocent Lasselille. Et puis... une femme : Emma.

Que fait-elle dans ce monde d'hommes ? Elle illumine leur quotidien. Qu'importe qu'Emma, qui passe de l'un à l'autre, soit l'évanescence fruit de leur imagination. Pour nos chasseurs, Emma est réelle. Pour nous aussi. Et Amandine de Boisgisson, qui personnifie Emma, se montre différente selon que c'est l'un ou l'autre qui la rêve : appétissante et sexy, timide et effacée, mama plantureuse ou pure jeune fille,



une vraie performance !

En parkas et bottes fourrées ou affublés de tricots de peau et caleçons longs, Walfred et les autres sont plus vrais que nature, râpeux et rigolards. Jorn Riel est l'auteur des *Raconteurs*, série de nouvelles situées dans le Groenland des années 1950, dont cette pièce est tirée. Jorn Riel reconnaîtrait facilement ses

compagnons d'antan dans ces *Étoiles polaires*, l'adaptation signée Guy Le Besnerais de ses chaleureuses histoires du Grand nord.

Marie-Pierre Larrivé

■ **Également au Funambule :**  
• Alexandre Jean, Frédéric Sigrist, Manuel Pratt (voir ci-dessus).  
• *Mon fils, ma pagaille*, à partir du 4 mai.

**LE MOIS DU**  
**18<sup>e</sup>**  
**Théâtre**

Suite de la page 19

sans cesse au détour des couloirs.

*One again Corporation* est le nom d'une multinationale présente dans plus de deux cents pays, dirigée par un PDG mégalomane à qui un timide employé tente en vain, depuis cinq ans, de faire signer sa feuille de congé. C'est aussi l'histoire d'une ribambelle d'autres personnages, tous joués par trois acteurs seulement.

*One again Corporation* est une comédie loufoque, une belle et bonne loufoquerie sans queue ni tête mais jouée "franc du collier", où l'on rit sans complexe.

**André Constant**

□ 18 rue Championnet. 01 42 54 00 92. Vendredi et dimanche 19 h 45.

■ **Également au Pixel** : • **Tout est sous contrôle**, jusqu'au 22 juin. • **Sacrées Mousquetaires**, jusqu'au 16 juin. • **Suréna**, de Corneille, jusqu'au 21 juin. • **Smoking Sofa**, impro, jusqu'au 21 juin.

**Au Montmartre Galabru**

**D'un renversement l'autre** de Frédéric Lordon

Reprise le dimanche 20 mai à 19 h.

**D'**un renversement l'autre, de Frédéric Lordon, continue au théâtre Galabru un parcours où il met à terre quelques idées reçues. Mais pour un soir seulement en ce mois de mai.

L'économie, dans sa version médiatique ou politique actuelle, est une fabrique de discours creux quand les chiffres vont mal.

La fatalité des lois du "marché" : nous en sommes les dupes et les dindes, farcis de sophismes, de cercles vicieux et de serpents qui se mordent la queue. En «*économiste atterré*», l'auteur démonte les postures voraces des traders, fondés de pouvoirs, banquiers, conseillers et président qui ont construit les prêts pourris et creusé le «*Padirac financier*» où ils «*baignent dans la crotte et en sont maculés*». Et le tout est en alexandrins.

Les mesures pianotées et chantées rythment énergiquement les échanges entre la

**Au Théâtre des Abbesses Robert Plankett**

• Création collective du collectif *La Vie brève*. Du 2 au 11 mai. 31 rue des Abbesses. Location (Théâtre de la Ville) 01 42 74 22 77.

«**Écriture collective...** Matériaux : Jean-Sébastien Bach, Schubert, carton, papier kraft, The Cloasters, cervelle de veau, Jean-Luc Godard, maïs grillé, et autres...» Ainsi ce spectacle est-il décrit par ses auteurs.

Le thème : que se passe-t-il quand quelqu'un de familier disparaît brutalement ?

Sur cette idée de départ, les neuf jeunes comédiens et auteurs ont inventé une histoire au cours des répétitions, sous l'œil de Jeanne Candé, qui assure



la mise en scène. Robert Plankett, donc, vient de

cour et le monarque narcissique. Le texte est fort et dense, les acteurs le portent avec intensité. On les voit rivaliser de cynisme et de bêtise, alimenter follement le maelström de la finance sans craindre d'essorer l'économie, et la plèbe avec elle. La plèbe ? «*L'insurrection qui vient*» ne défilera pas de République à Nation.

**Robert Sebbag**

□ 4 rue de l'Armée d'Orient. 01 42 23 15 85.



D.R.

■ **Également au Montmartre Galabru** :

- **Envie d'ailes**, jusqu'au 31 mai.
- **Fathers' day**, jusqu'au 11 mai.
- **Porte de Montreuil**, jusqu'au 29 mai.

**Au Grand Parquet**

**Les conférences gesticulées**

Du 2 au 27 mai

**L**es conférences gesticulées ne sont pas des conférences comme les autres : pour les "conférenciers gesticulants", il ne s'agit pas de parler en savants de choses savantes, mais d'aider les gens à s'informer, à s'exprimer, et à réfléchir, sur toutes sortes de questions concernant leur vie et le monde qui les entoure.

Après *Pôle Emploi à la dérive*, spectacle monté par des agents de Pôle Emploi, le 3 mai, on abordera : l'éducation au développement durable, l'artisanat dans le bâtiment, la recherche scientifique et son utilité, l'eau, les médias, la médecine, les paysans, l'énergie...

Les dimanches 6 et 20 mai, deux spectacles : *Trouble dans la représentation* évoquera les inégalités hommes-femmes, et la comédienne Delphine Thellier présentera *Politique du rebelle*, un livre de Michel Onfray au langage dru, qu'elle a mis en scène et qu'elle dira.

□ Programme détaillé : [www.legrandparquet.net](http://www.legrandparquet.net) 20 rue du Département. 01 40 05 01 50.

Charlotte Corman

mourir brusquement, nous racontent-ils. C'était un metteur en scène. Alors ses comédiens, incroyables, assommés, trient parmi leurs souvenirs et parmi les objets qu'il a laissés. Dont, entre autres, un poulet congelé avec lequel sa veuve va danser.

Ce groupe d'auteurs-comédiens forme le "collectif *la Vie brève*". Ils parlent de la mort et ils la vivent «*dans l'énergie, l'humour, l'amour*», dit le texte de présentation de ce spectacle... qu'on ira découvrir avec intérêt. ■

**LE MOIS DU**  
**18<sup>e</sup>**  
**Musiques**

**Printemps en musique aux Trois Tambours**

• Du 5 mai au 3 juin, une série de concerts : orgue, chant, contes musicaux.

**C**omme l'an dernier, l'association des Trois Tambours fête le printemps en musique avec une série de concerts et spectacles.

• En ouverture, **deux récitals d'orgue** sur le bel instrument de l'église Saint-Bernard. **Le 5 mai**, à 16 h 30, Camille Déruelle jouera, entre autres, le prélude et la fugue en sol mineur de Brahms, les 2<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> mouvements de la sonate en trio n° 5 de Bach, le final de la *Messe de Pentecôte* d'Olivier Messiaen...

**Le 13 mai**, également à 16 h 30, Carolyn Shuster-Fournier et Dominique Fournier proposeront des œuvres de Bach et de César Franck, et plusieurs pièces jouées sur les deux orgues ensemble – le grand orgue et l'orgue de chœur – par les deux musiciens : la fugue en sol mineur KV401 de Mozart, les *Cloches* de Marcel Fournier, et la *Suite gothique* opus 25 de Léon Boëllmann.

• **Les 23 et 24 mai** à 20 h, place aux contes scandinaves dits par Laure Urgin pour petits et grands dans l'Espace Trois Tambours (ce n'est pas



Bruno Lemesle

**L'orgue de Saint-Bernard**

grand et mieux vaut réserver).

• **Le 31 mai** à 20 h, à l'école Pierre-Budin, un spectacle de conte musical sera donné par les enfants des P'tits chanteurs de Barbès et de l'Atelier enfants de danse contemporaine des Trois Tambours.

• **En juin**, la fête continue avec, le dimanche 3, les concerts des élèves à la salle Saint-Bruno à 11 h et 14 h.

□ Les Trois Tambours, 16 rue de Laghouat, 01 77 18 66 57, [www.3tambours.com](http://www.3tambours.com)

**Au théâtre des Bouffes du Nord Festival "La Voix est libre"**

• 10, 11 et 12 mai, à 20 h 30 précises. 37 bis boulevard de la Chapelle. Réservations : 01 46 07 34 50. Programme : [www.jazznomades.net](http://www.jazznomades.net)

**L**es Bouffes du nord ne sont pas dans le 18<sup>e</sup>, mais tout près, à la frontière, au métro La Chapelle... Sous le titre *La Voix est libre* s'y poursuit le festival *Jazz nomades*, que Blaise Merlin anime depuis dix ans. Il offre une distribution exceptionnelle. Citons quelques noms, entre autres, que les amateurs de jazz apprécieront :

• Jeudi 10, Bernard Combi (voix, accordéon), Joëlle Léandre (contrebasse et chant) avec Serge Tissot-Gay (guitares), Jac Berrocal (trompette), Altaï Khangai (chant diphonique), etc.



Joëlle Léandre



Beñat Achiary

• Vendredi 11, Yves Robert (trombone) avec Élise Caron (chant), le Basque Beñat Achiary (chant) avec le Breton Erwan Keravec (cornemuse), le danseur Boris Charmatz avec le slameur Saul Williams, Christian Paccoud (accordéon)...

• Samedi 12, Frédéric Jouanlong (voix, électronique), Andrea Sitter (danse) avec Yoann Durant (saxo), Audrey Chen (voix, violoncelle) avec Nosfell (guitares, chant), André Minvielle (chant, percussions), le groupe du Grand Ra avec sa trampoline...

■ **À la Maison verte** (127 rue Marcadet) : • **Dimanche 20 mai**, 16 h 30, Keisuke Tshushima, violon, et Jean-Michel Kim, piano. • **Samedi 26 mai**, 18 h, Hiroko Ishibashi, piano, joue Schumann, Chopin, Debussy. Participation libre.

■ **À l'hôpital Bretonneau** (73 rue Joseph-de-Maistre), vendredi 11 mai à 20 h, **Mao Takacs**, piano et **Mehdi Elk Hammami**, basson, jouent Debussy, Pierné, Saint-Saëns, Poulenc, Milhaud. (Informations : [www.clementmaotakacs.com](http://www.clementmaotakacs.com))

■ **Au Jardin d'Alice**, le "squat d'artistes" du 40 rue de la Chapelle, **Stabat pater**, du jeudi 3 mai au dimanche 6 mai à 20h30. C'est une création théâtrale de Julien Frégé de la compagnie Maelstrom, librement adaptée du conte du Petit Poucet et modernisée : famille vivant dans une caravane et père fraîchement licencié. Réservation obligatoire au 06 19 43 79 25.

**25 au 29 mai, le Collectif des Arts des 9e et 18e arrondissements**

Le Collectif des Arts des 9e et 18e arrondissements installe pour la quatrième année son "musée éphémère" au lycée Jacques-Decour. Près de cinquante artistes des

quartiers du versant sud de Montmartre exposeront leurs peintures, sculptures, photos, aquarelles...

La lumière naturelle sous les galeries du lycée

met en valeur les œuvres qui se découvrent différentes dans la variation des couleurs du jour. De nombreux artistes seront présents tout au long de ces quatre jours pour dia-

loguer avec les visiteurs.

□ 12 avenue Trudaine. Vendredi 25 mai de 18 h à 21 h. Samedi 26 de 12 h 30 à 20 h. Dim. 27 et lun. 28 de 10 h à 19 h.



**Atelier d'art Tourlaque**

**Henri Landier : Le Cycle des métamorphoses**

• Du 10 mai au 30 juin. 1 rue Tourlaque. 01 46 06 90 74. Mardi à dimanche, 14 h à 19 h.



**Le Couple, aquarelle de Landier, 71 x 219 cm.**

La manière de Landier, ces dernières années, s'était adoucie : couleurs gaies, lignes fluides, priorité à la courbe, contrastant avec les œuvres heurtées de certaines de ses périodes anciennes.

Qu'on se souvienne de la grande toile des *Ferrailles*, de 1981, ou des *Gravures des ténèbres*, où régnait un désordre habité de rage. Sa dernière exposition, au contraire, en 2011, il l'avait intitulée *La beauté du monde*. Fleurs, fruits, objets quotidiens, femmes, enfants y étaient des sujets privilégiés. Comme si, avec l'âge (Landier est né en

1935), la paix était venue.

Cette exposition-ci offre côte à côte des peintures et des aquarelles réalisées à différentes périodes dans son atelier de la rue Tourlaque qu'il a ouvert en 1975. On y découvre à quel point son œuvre est complexe, derrière des constantes de style, notamment son goût pour des couleurs franches, vives, se heurtant en aplats juxtaposés de façon très serrée.

Il n'avait pas exposé ces dernières années, par exemple, ces *Labyrinthes* datés de 1975-1978, images de ruelles où une perspective de murs serrés (des

maisons ? ou des ruines ?) et de poutres entremêlées s'achève, tout au fond, par des portes, ouvrant parfois sur le ciel.

Nous ne connaissons pas non plus ses *Gisants*, œuvres non datées (récentes ?) où, sur un fond sombre, un homme et une femme couchés sont enlacés, les deux têtes serrées l'une contre l'autre «comme pour un dernier rapprochement amoureux», nous dit Jean-Pierre Guicciardi, qui signe les textes du livre *Henri Landier, le peintre des métamorphoses*. Les corps amaigris flottent dans un espace incertain, peints avec une étonnante légèreté de touche, une transparence, comme «pour nous faire accepter le spectacle du passage, de cet instant transitoire qui précède l'ultime métamorphose»... C'est beau et terriblement émouvant.

Noël Monier



**Françoise Lacroix : Les toits rouges**

**Galerie 3F**

**Françoise Lacroix**

Du 14 au 21 mai.

Après avoir quitté la vie professionnelle, avoir hanté musées et galeries, Françoise Lacroix a découvert le plaisir de peindre en 2007, un déclic, un tournant. «J'ai compris que la peinture est une activité qui m'apaise. Lorsque je travaille sur une toile, j'oublie le temps, je me sens bien, très sereine.» Elle a travaillé à l'acrylique aux Arts plastiques de Sèvres pendant trois ans, elle a été élève dans un atelier où elle privilégiait le travail à l'huile, utilisant pinceau, couteau, rouleau, éponge... avec la même ardeur. La peinture devient passion charnelle.

Navigant entre sa réalité et un expressionnisme abstrait, voyageant du Maroc à la Turquie en passant par l'Italie, la Provence, elle donne corps aux immeubles, aux toits, aux villages...

Michel Cyprien

□ 58 rue des Trois-Frères 06 63 22 48 68.

**Espace Canopy**

**Liens**

Jusqu'au 18 mai

Masques et totems : deux artistes, deux amis, le peintre Romain Ganer et le sculpteur Jean-Claude Kbo, dit K-bô, dialoguent aux cimaises de l'Espace Canopy. L'exposition des deux Guadeloupéens s'intitule *Liens*. Leur œuvre traite de l'acculturation des peuples noirs, des contradictions et des violences qu'elle engendre. Elle exalte aussi le dynamisme antillais.

□ 19 rue Pajol. 01 40 34 47 12.



**Peinture de Romain Ganer**

**Galerie W**

**Samuel Benchetrit**

Du 19 mai au 1er juin



**Samuel Benchetrit : Portrait imaginaire de Tristan Corbière.**

Samuel Benchetrit, à l'honneur fin mai à la galerie W, est un homme aux talents multiples, auteur de deux romans, d'une série biographique, de trois films de long métrage dont le très savoureux *J'ai toujours rêvé d'être un gangster* (on vous le recommande), et peintre, avec un humour décontracté qui ne se dément jamais. Il a figuré aussi dans les rubriques *people* : il a été marié avec Marie Trintignant.

Ses tableaux sont fortement inspirés de Basquiat, mais sans complication ni dramatisation.

□ 44 rue Lepic. Tous les jours de 10 h à 20 h.

**Espace photographique Le Bal**

**Chris Killip : What happened Great-Britain, 1970-1990**

• Du 12 mai au 19 août. 6 impasse de la Défense. 01 44 70 75 50.

La nouvelle exposition du LBAL est, pour la première fois, consacrée entièrement à un seul photographe.

Chris Killip, né en 1946, est considéré comme un des photographes les plus importants de l'Angleterre d'aujourd'hui. Il a réalisé des séries documentaires, en immersion totale et de longue durée, avec les gens qu'il voulait montrer, ses compatriotes de l'île de Man d'où il est originaire, ou les collecteurs de charbon de Lynemouth, ou les habitants des cités ouvrières du nord de l'Angleterre livrées au chômage et à la misère...

Il retrouve ainsi une conception de l'usage de la photographie déjà mise en œuvre par quelques-uns des plus grands, une forme narrative où le lyrisme naît de la réalité terre à terre. Conception négligée aujourd'hui par le rythme insensé de l'information, où sans cesse une image en chasse une autre...



«L'histoire de l'Angleterre telle qu'on nous la raconte, dit-il, ne signifie pas grand chose si l'on n'y souscrit pas, et c'est mon cas. Comme c'est le cas des gens présents sur ces photographies; confrontés

à la désindustrialisation au sein d'un système qui ne tient aucun compte de leurs vies... Pour eux je fais partie du superflu, leur lutte est indépandante de ma vie, mais pas de mon espérance.» A. C.

### Ces chênes qu'on abat

Jean-François Dujardin, un lecteur habitant rue de Suez, nous avait déjà écrit pour déplorer les stationnements abusifs dans son quartier (voir notre dernier numéro). Il s'était également inquiété, auprès de la direction des Espaces

verts de Paris, de l'état des arbres plantés sur la placette entre les rues de Suez et de Panama. Il nous adresse la réponse qu'il a reçue de cette direction :

«Les trois chênes verts situés sur cette place ont souffert des pollutions générées par des dépôts d'ordure à leur pied mais également du déversement d'eaux

polluées ou de produits toxiques. En raison de ces agressions répétées, un premier arbre est mort et a dû être abattu, un second se trouve dans un état de dépérissement avancé et devra prochainement subir le même sort.

Une étude sur la possibilité de replanter de nouveaux arbres est actuellement en cours. Les nouveaux sujets devront être d'une essence plus résistante aux maladies et pollutions diverses. Cette replantation pourrait intervenir au cours de l'automne prochain.»

## PETITES ANNONCES

■ **Hypnothérapie**, Paris 18e. Pour tout problème humain, des solutions au rythme intérieur de chacun. Hypnose Éricksonienne. 60 € la séance d'une heure. Tarifs préférentiels pour personnes au RSA. Uniquement sur rendez-vous : 06 77 97 37 81. [www.hypnosia.fr](http://www.hypnosia.fr)

■ **Coaching** : des entretiens en face à face permettant de créer un espace de confiance afin d'analyser et de dénouer une situation. Trouver une solution pour modifier vos comportements. Coach formée au Cnam. 06 75 31 60 67.

■ **La Gymnastique Volontaire** vous attend 6 rue Esclançon. Cours de gym d'entretien. Accueil, randonnées conviviales. Pour optimiser votre capital santé, garder la forme. 01 46 27 58 34.

■ **L'association Portes d'Or** propose aux artistes, professionnels ou non, du quartier de la Goutte d'Or, de se joindre à elle pour la troisième édition des **Portes ouvertes des ateliers d'artistes**, les 12, 13 et 14 octobre 2012. Permanences d'information et inscription : de 19 h à 20 h 30, les jeudis 10 et 24 mai, 7 et 14 juin, au 55 rue Doudeauville (voir téléphone). Clôture des inscriptions le 25 juin 2012.

Contact : Isabelle, 06 14 60 70 17 ou : [isabelle.corringer@dbmail.com](mailto:isabelle.corringer@dbmail.com). Infos sur : <http://www.portesdor.fr>

#### TARIF DES PETITES ANNONCES :

● **Gratuit pour les associations** jusqu'à un maximum de 240 signes. **Pour les autres**, 9 € jusqu'à 240 signes. Paiement à la commande. ● Au delà de 240 signes, 9 € supplémentaires jusqu'à 480 signes.



### Élections, pièges à...

Deux dames dans le bus, première quinzaine d'avril. On passe devant les panneaux électoraux avec les affiches des candidats. «C'est marrant. Ce sont les mêmes que dans mon quartier», dit l'une. «Normal, ce sont des élections nationales», répond l'autre un peu surprise. «Ah bon !»

M.P.L.

### Petits cons de la dernière averse, vieux cons des neiges d'antan

Le métro entre Barbès et Marcadet. À l'un des bouts du wagon, une bande d'ados plaisante, rit, mène grand bruit. À l'autre bout, trois seniors, deux hommes et une femme, vitupèrent sur «les jeunes de maintenant». C'est alors qu'une dame se lève pour sortir et lance : «Le pire avec les jeunes de maintenant, c'est qu'ils vont devenir vieux et alors, ils seront très cons.»

M.P.L.

### Erratum

#### Le vote par procuration

«Dans votre numéro d'avril, page 4, vous avez titré *Le vote par correspondance* un article qui explique fort bien qu'on peut voter... par procuration. Attention à la confusion, le vote par correspondance n'existe plus depuis 1976. Il a été abrogé par la loi n° 75-1329 du 31 décembre 1975 modifiant certaines dispositions du code électoral. Il a été remplacé par le vote par procuration. C'est important de le souligner car beaucoup d'électeurs pensent encore, à tort, qu'on peut voter par correspondance. Ce droit est réservé aux seuls Français de l'étranger.»

Daniel Roucoux

**Note de la rédaction** : Vous avez raison. Ce titre était un lapsus : l'article parlait bien du vote par procuration.

**TOUJOURS PROCHE DE VOS ENVIES.**

CRÉATION & EXCLUSIVITÉ D'UN SERVICE SUR-MESURE.

Ici votre rêve prend forme !

- Création et transformation de bijoux.
- Réparation horlogerie et bijouterie.
- Restauration de pendules et de montres anciennes.
- Estimation de vos bijoux et montres.
- Rachat de votre Or.
- Grandes marques d'horlogerie et bijouterie.

## COMPTOIR JOFFRIN

Bijoutier - Joaillier - Horloger

5, rue Lepic 75018 PARIS - Tél. 01 42 64 90 45  
28, rue Hermel 75018 PARIS - Tél. 01 46 06 40 25

[www.comptoirjoffrin.fr](http://www.comptoirjoffrin.fr)

**Au cœur du 18<sup>e</sup>, un imprimeur près de chez vous !**

**promoprint**  
imprimerie reprographie

**IMPRESSION TRADITIONNELLE & NUMÉRIQUE COULEUR & NOIR/BLANC - MAC & PC**

**IMPRIMERIE**  
Brochures, livrets, chemises, plaquettes, liasses, autocopiantes, têtes de lettre, affiches, etc.

**REPROGRAPHIE**  
Manuels techniques, dossiers de presse, lettres d'informations, manuels de formation, thèses, mémoires, etc.

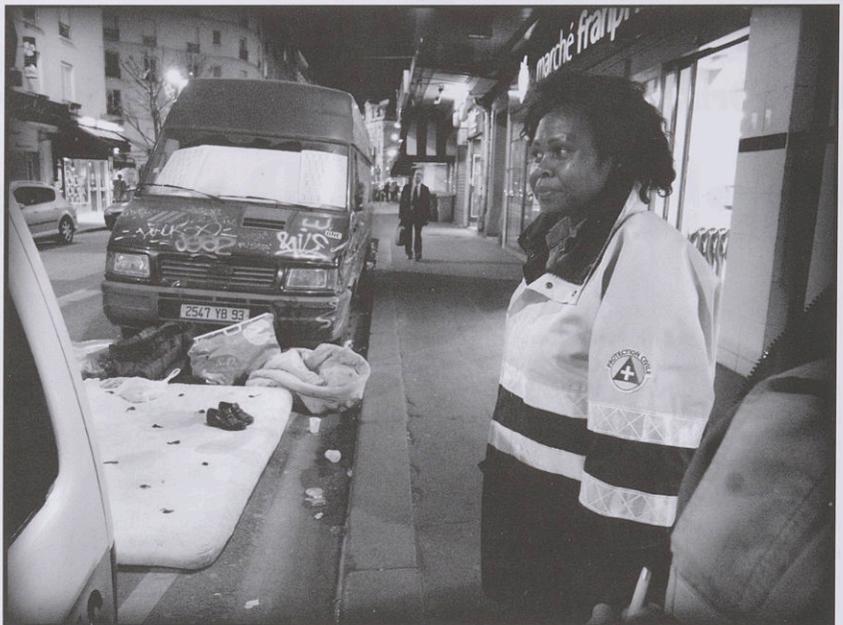
**PROMOPRINT** imprimerie - reprographie  
79 rue Marcadet 75018 Paris • Tél : 01 53 41 62 00 • Fax : 01 53 41 62 02  
[contact@promoprint.fr](mailto:contact@promoprint.fr) • [www.promoprint.fr](http://www.promoprint.fr)

# 18e Photos Maraude avec la Protection civile

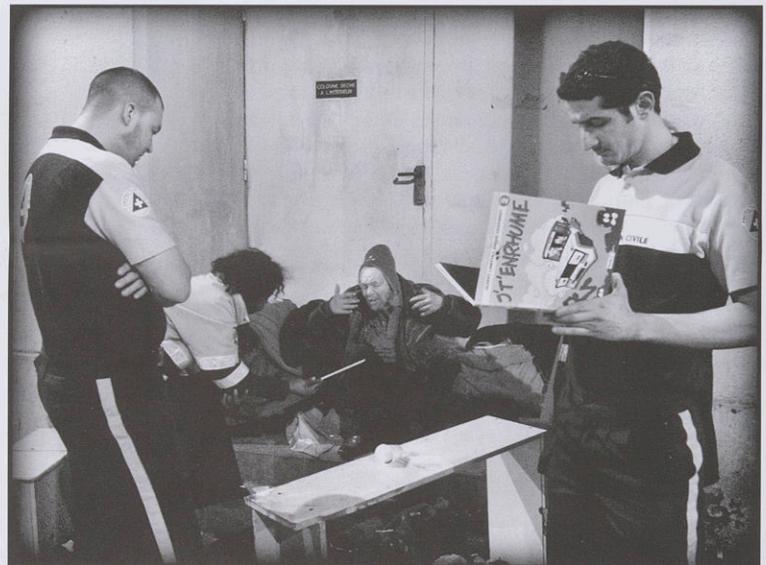
Suite de l'article de la page 11  
Reportage photo : Christian Adnin



Dans le local de la rue de Panama, les bénévoles de l'antenne 18e de la Protection civile de Paris préparent leur maraude : thermos d'eau bien chaude, sachets de soupe et de café, duvets, vêtements chauds, bouteilles d'eau, produits de toilettes pour dépanner les sans abri.



Martine, a cherché en vain José. Son matelas et ses affaires sont restés devant un supermarché, rue du Poteau, quand la police l'a embarqué après une bagarre avec sa copine du moment. L'équipe est inquiète : José boit beaucoup et a refusé tout hébergement même au pire de l'hiver. Il va mal.



Même très abîmé par l'alcool et la vie de misère, Philippe a gardé des manières de grand seigneur : c'est lui qui insiste pour que les secouristes acceptent son cadeau, des bandes dessinées dénichées on ne sait où.

Il est déjà tard, mais Aïcha est toujours assise sur son banc, place des Abbesses, serrant contre elle son petit sac. Sans doute attendait-elle la visite des secouristes car elle va sauter au cou de Martine.



Dans le coffre de la voiture, les secouristes préparent rapidement soupes et cafés pour réchauffer les sans-abri rencontrés.

